



HAL
open science

L'annonce des attentats de 2015 dans les classes

Julie Augereau

► **To cite this version:**

| Julie Augereau. L'annonce des attentats de 2015 dans les classes. Education. 2016. dumas-01388776

HAL Id: dumas-01388776

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01388776>

Submitted on 27 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention premier degré

L'annonce des attentats de 2015 dans les classes

Dans le cadre d'un travail de recherche sur la discussion de sujets difficiles et/ ou tabous avec les élèves

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

Année 2015-2016

**soutenu par
Julie Augereau
Le 29 juin 2016**

en présence de la commission de soutenance composée de :

Aurélie Lainé, directrice de mémoire

Florence Lacroix, membre de la commission

Engagement de non plagiat

Je, soussignée Julie Augereau, déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Signature

Table des matières

Introduction	1
Théorie	2
1 Les attentats.....	2
1.1 Janvier 2015.....	2
1.2 Les réactions à cet évènement.....	3
1.3 Novembre 2015.....	4
1.4 Les réactions	5
2 La place des médias.....	6
2.1 Les médias dans notre société.....	6
2.2 Les médias et l'enfant	8
3 Et l'enfant dans tout cela ?	9
3.1 L'enfant au cœur de changements idéologiques	9
3.2 Le jugement moral chez l'enfant	11
4 Du côté des enseignants	14
4.1 Le rôle de l'école.....	15
4.2 Formation des enseignants	16
4.3 Difficulté d'une définition unanime de la morale et de la justice.....	17
4.4 Les problèmes complexes flous	18
4.5 La charge émotionnelle.....	19
5 Les remédiations proposées	20
5.1 Le débat.....	20
5.2 La littérature jeunesse	21

5.3	Supports du Ministère de l'Education Nationale	21
	Partie expérimentale	23
6	Méthodologie	23
6.1	Matériel et procédure	23
6.2	Participants.....	24
6.3	Le questionnaire.....	26
7	Résultats	27
7.1	De manière générale.....	27
7.2	La préparation de ce temps de classe	29
7.3	Le temps en classe	32
7.4	Par la suite.....	37
8	Discussion	38
8.1	Synthèse	38
8.2	Limites et perspectives.....	41
	Conclusion.....	42
	Bibliographie	43
	Annexes.....	45

Introduction

L'étude construite dans ce mémoire s'appuie sur l'actualité. En effet, en janvier 2015, des attentats terroristes se sont produits en France, visant la liberté d'expression. Il en allait alors de l'école de la République d'expliquer et de parler de ce phénomène aux élèves pour les avertir et les prévenir face à ce danger. Or, nous avons pu voir dans de nombreux médias que ce moment ne s'est pas forcément bien passé : des incidents se sont produits dans les classes. Il était d'autant plus difficile de discuter de ce phénomène avec les élèves qu'il concerne des sujets vastes et complexes. Cet obstacle peut être entendu dans un problème plus large : la difficulté qu'ont les professeurs à parler de sujets graves ou complexes avec leurs élèves, comme la mort ou la religion, ou encore des sujets tabous. Par ailleurs, en novembre 2015, la France est de nouveau attaquée. Une fois de plus, les professeurs se retrouvent confrontés à cette difficulté. Il est alors intéressant, dans de telles conditions, de s'interroger sur la manière dont les professeurs ont réagi ce moment dans les classes, entre savoirs et sentiments. Comment les enseignants ont-ils alors géré l'annonce des attentats dans les classes ?

Il semble nécessaire d'expliquer un certain nombre de termes que sous-tend cette problématique : un attentat, d'après le dictionnaire Larousse¹, est un acte qui heurte les droits, les grands principes, les traditions. Les personnes qui ont perpétré ces attentats en France disent l'avoir fait au nom d'Allah, leur dieu. En effet, ces terroristes sont des islamistes : ce sont des musulmans extrémistes qui pratiquent la guerre sainte : ils tuent au nom d'Allah, considérant qu'ils vont ainsi améliorer la société. Le risque chez les élèves serait qu'ils confondent musulmans et radicaux, ou encore qu'ils considèrent les tueries perpétrées en France comme légitimes et qu'ils deviennent fragiles pour un possible embrigadement...

Cette recherche tente de savoir comment ont réagi les enseignants et d'apporter des réponses à de futurs enseignants qui pourraient être inquiets. Ce mémoire s'établit ainsi en deux parties importantes : une partie théorique qui tente d'en connaître un peu plus sur ce sujet si récent et une partie expérimentale qui va permettre de collecter les manières de faire des enseignants qui se sont trouvés confrontés à cette problématique.

¹ <http://www.larousse.fr/>

Théorie

1 Les attentats

En 2015, par deux fois, la France est attaquée en son cœur même, plus précisément ce sont les valeurs de la République qui sont touchées et notamment la Liberté. Un évènement d'ampleur nationale comme celui-ci touche bien évidemment chaque institution de notre Nation et ses bases mêmes. Les enseignants, porteurs des valeurs de la République auprès des nouvelles générations sont ainsi également touchés. Comment réagir alors en restant le fonctionnaire impartial que l'on nous demande d'être ? C'est ce qu'ont vécu les professeurs en janvier et novembre 2015.

1.1 Janvier 2015

Revenons tout d'abord sur ce qui s'est passé en début d'année 2015². Le 7 janvier 2015 à 11h20 environ, deux hommes habillés de noir et cagoulés entrent dans l'immeuble abritant l'hebdomadaire Charlie Hebdo. Munis de kalachnikov, ils n'hésitent pas à tirer sur tous ceux qui s'interposeraient avant de monter à l'étage pour assassiner les hommes présents à la conférence de rédaction. Ils repartent en criant leur acte de vengeance au nom d'Allah. L'horreur ne s'arrêtera pas là puisqu'une traque sera lancée contre ces frères qui ont abattu des écrivains de sang-froid. Le 8 janvier, lendemain de l'attaque, un autre homme entre en œuvre : il tue une policière et s'enfuit. Les deux frères seront retrouvés le 9 janvier, deux jours après l'attentat, dans une entreprise de Seine-et-Marne où ils détiennent un otage. Le troisième homme fera lui aussi une prise d'otage le 9 janvier, dans une épicerie casher de Paris. C'est lors d'un assaut simultané sur les deux lieux de prises d'otages que seront abattus les hommes et que se terminera ce cauchemar qui aura duré trois jours et coûté la vie à pas moins de 17 personnes. Le mercredi suivant, Al-Qaïda revendiquera cet acte terroriste perpétré pour venger les propos de Charlie Hebdo sur le prophète Mahomet. Nous nous rappellerons que Charb avait été désigné au Printemps 2013 comme une des « cibles prioritaires » d'Al-Qaïda en France.

² <http://atelier.leparisien.fr/sites/Je-Suis-Charlie/les-faits/attentat-a-charlie-hebdo-ce-que-lon-sait-de-lattaque>

1.2 Les réactions à cet évènement

Ainsi, un acte meurtrier est perpétré à l'encontre de l'expression d'un journal. Dès le lendemain, la France entière réagit : c'est la liberté d'expression, principe fondateur de notre République, qui est touchée. En effet, ce principe est édicté pour la première fois dès 1789 dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

C'est donc une réaction importante qui apparaît face à cette attaque : durant le weekend suivant près de 4 millions de Français descendent dans la rue pour rendre hommage aux victimes et rappeler notre droit à la liberté d'expression. Hommes, femmes, enfants, tous sont réunis derrière ces mots : « Je suis Charlie ». On demande également à tous d'observer une minute de silence, notamment dans les écoles, premier lieu de la République. Pourtant cette minute de silence ne va pas se dérouler dans les écoles comme elle était prévue...

Nous pouvons ainsi lire dans les gros titres des journaux que la minute de silence a plus ou moins été respectée par les élèves et a parfois même été perturbée. C'est ce qu'avance Europe 1 qui affirme que le premier ministre annonce de fortes mesures, dans l'éducation, de retour aux valeurs de la République pour anticiper les réactions des élèves face à de telle situation. Pour Le Parisien, environ deux cent incidents ont été comptabilisés, dont une quarantaine ont été signalés à la police et à la justice. Alors que le Nouvel Observateur parle d'enseignants qui font passer les élèves pour des barbares tout en se faisant passer pour des humanistes, des gens civilisés, Libération se pose plutôt, lui, du côté des enseignants, les montrant un petit peu démunis. Ouest France soulève, quant à lui, le problème qui nous concerne : à l'école comme à la maison, on ne sait que dire de cet attentat aux enfants ... Cet évènement rappelle l'affaire « Merah » : en 2012, un homme sur un scooter tire à bout portant, visant des Maghrébins et des Juifs. Lors de la minute de silence, des perturbations apparaissent et les enseignants sont démunis.³

D'un point de vue politique, le Président de la République, M. Hollande, annonce un jour de deuil national, demande que les drapeaux soient en berne pendant trois jours, et qu'une minute de silence soit observée. Par ailleurs, chaque enseignant a reçu par mail des

³ http://www.lemonde.fr/ecole-primaire-et-secondaire/article/2012/04/20/1-affaire-merah-sujet-sensible-dans-les-classes_1688499_1473688.html

recommandations de la Ministre de l'Education Nationale, Mme Vallaud-Belkacem, telles que « répondre favorablement aux besoins ou demandes qui pourraient avoir lieu dans les classes » (voir l'annexe 1, p.46). Elle rappelle que l'école éduque à : « la liberté de conscience, d'expression et de choix du sens que chacun donne à sa vie ; l'ouverture aux autres et la tolérance réciproque ». Sur Eduscol sont également proposés des liens pour aider les enseignants à appréhender la confrontation avec les élèves suite à l'attentat⁴. Mais ce sont également des changements à long terme qui sont mis en place : volonté de créer une identité citoyenne en augmentant la place de l'enseignement moral et civique dans les programmes, en instaurant un « parcours citoyen » à l'école ... Le Président instaure également une journée citoyenne qui est célébrée le 9 Décembre dès 2015. Adultes et enfants restent choqués de ces évènements, sans penser que ce n'est pourtant pas la fin pour cette année...

1.3 Novembre 2015

C'est le 13 novembre 2015 qu'aura lieu la deuxième période d'horreur de l'année⁵. En effet, le 13 au soir trois attaques terroriste sont lancées. La première se produit vers 21h20 : pendant le match de football opposant la France à l'Allemagne, un kamikaze explose à l'extérieur du stade de France, tuant un passant. Suite à cela, dans la demi-heure, deux autres terroristes se font exploser autour du stade, ne faisant cependant aucun blessé. Au même moment, dans les 10^{ème} et 11^{ème} arrondissements, une voiture passe devant des bars et restaurants en fusillant toutes les personnes s'y trouvant. Les terroristes tuent ainsi 39 personnes, avant que l'un d'eux ne fasse exploser sa bombe. Mais l'attaque la plus meurtrière se déroulera au Bataclan, salle de spectacle du 11^{ème} arrondissement, pendant le concert d'un groupe de rock-métal californien. Trois terroristes entrent à 21h40 dans la salle où sont réunis près de 1500 fans et tirent sur la foule. L'assaut du Groupement d'Intervention de la Gendarmerie Nationale (GIGN) à 0h20 mettra fin à la tuerie. Les suspects seront abattus au cours de l'assaut. Le bilan fera état de 89 morts.

⁴ <http://eduscol.education.fr/cid85297/liberte-de-conscience-liberte-d-expression-outils-pedagogiques-pour-reflechir-avec-les-eleves.html> et <http://eduscol.education.fr/histoire-geographie/actualites/actualites/article/attentat-contre-icharlie-hebdo-une-attaque-contre-la-liberte-la-democratie-et-la-republi.html>

⁵ <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/20/01016-20151120ARTFIG00404-attentats-du-13-novembre-retour-sur-une-semaine-meurtriere.php>

La France toute entière s'arrête de vivre pour suivre minute par minute ces événements. Toutes les chaînes de télévision et de radio se sont arrêtées pour retransmettre en direct ce qui se passe. Des images et vidéos amateurs apparaissent alors dans les médias pour appuyer les propos des journalistes. On y voit des gens fuir, se faire tirer dessus, d'autres sauter des fenêtres pour pouvoir s'enfuir ... Des images très choquantes que l'on peut voir dans tous les médias (télévision, internet, etc.) durant la nuit, mais également les jours suivants.

1.4 Les réactions

C'est une population choquée qui découvre ces nouvelles horreurs. Les réactions sont cependant bien différentes des attentats de janvier puisque cette fois-ci on réalise que les terroristes n'en veulent pas seulement à ceux qui s'en prennent à leur dieu, contrairement à ce que certains pensaient. C'est une déclaration de guerre à toute la population française et à ses libertés qui est ainsi faite. La population est choquée et a peur mais décide de se relever dès les jours qui suivent pour montrer que les Français sont forts et unis. Dans les jours qui suivent, de nombreux Français de tous âges, parents, enfants, jeunes, etc. descendent dans les rues pour montrer leur soutien aux victimes et pour apparaître comme une population unie face à ces crimes. D'ailleurs, dans beaucoup de villes sont mis en place des lieux de recueillement retraçant ces événements, accompagnés de photos, bougies, fleurs,...

D'un point de vue politique, des décisions importantes sont décidées. Le 14 novembre, François Hollande déclare l'état d'urgence avec un contrôle renforcé, des militaires supplémentaires déployés. Le dimanche, la France répond en attaquant le « fief de l'état islamique » en Syrie. De plus, est déclaré un deuil national de trois jours et une minute de silence à respecter par tous le lundi suivant. Une enquête renforcée sera également mise en place pour retrouver les auteurs de ces attentats et occupera toute la place dans les médias. La Ministre de l'Education Nationale, quant à elle, envoie un mail à tous les enseignants avec les recommandations concernant la gestion de cet attentat, ainsi que des liens vers des aides pour aborder ce sujet en classe (voir l'annexe 2, p.47). De manière plus globale, de grandes décisions seront prises du côté de l'enseignement, notamment l'interdiction pendant 10 jours de sorties scolaires occasionnelles, de voyages scolaires et de sorties scolaires régulières nécessitant le recours aux transports en communs. De plus, des dispositions particulières relatives au plan Vigipirate niveau rouge sont mises en place, notamment entrée de l'école

surveillée par un adulte, pas de stationnement devant les écoles, pas d'attroupement ... (voir l'annexe 3, p.49)

Ces deux attentats ont profondément choqué la France et les enfants ne passent malheureusement pas au travers de ces préoccupations. Ils subissent ces événements sans forcément les comprendre et en essayant parfois de trouver des réponses où ils le peuvent ...

2 La place des médias

C'est notamment par les médias que les élèves apprendront ce qui s'est passé et chercheront des réponses. Un outil qu'ils semblent maîtriser parfaitement et pourtant un outil auquel il faut les éduquer, notamment lorsque les médias relaient de manière massive toutes sortes d'informations sur de tels événements. En effet, le jour même de chacun de ces attentats, tous les programmes ont été interrompus pour apporter des nouvelles, minute par minute de ce qui se passait. Plusieurs semaines après encore, ces événements apparaissaient dans tous les médias et sous toutes formes. Face à cette diffusion de grande ampleur, l'élève d'élémentaire aura difficilement évité cette actualité. Ainsi, ce sont généralement des enfants ayant passé parfois beaucoup de temps devant les informations télévisées, et ayant même vu des images choquantes, qui se présenteront à l'école les jours suivants. Il semble donc important de faire un point sur les médias et leur place dans la vie des enfants pour prendre conscience de ce qui peut agir sur nos élèves en dehors de l'école et ce qui peut créer des difficultés, voire des incompréhensions entre élèves et enseignants.

2.1 Les médias dans notre société

Il est évident pour tous qu'aujourd'hui les médias ont une place très importante dans notre société. De nombreux auteurs se sont d'ailleurs déjà penchés sur la question pour expliquer ou au moins tenter de comprendre ce phénomène.

Tout d'abord, tentons de définir ce que sont les médias. Le professeur de sociologie Gabriel Langouët les définit comme « ensemble des outils permettant d'améliorer la communication et agissant comme des prolongements des 5 sens et de la langue » (2000, p.31). Selon lui, cette définition met l'accent sur les techniques utilisées, qui se diversifient et se complexifient

au cours du temps. Pour Langouët, lorsque l'on parle aujourd'hui de « médias » on entend surtout la radio, la télévision et le plus gros des médias de notre époque : internet.

Et pourtant, il nous affirme que les médias n'ont pas été que cela et sont passés par de nombreux changements. Pour lui, le changement de place des médias dans notre société ne date pas d'hier mais aurait commencé avec l'apparition de l'imprimerie. En effet, cette invention permet la diffusion d'une information non seulement à grande échelle mais également plus rapidement. On voit alors naître la presse. Mais ces changements ont été d'autant plus importants au cours du XXème siècle avec ce que Langouët appelle la « Révolution des mass médias » (2000, p.24) : l'apparition de la radio, la télévision, etc. instaure les médias immédiats (du point de vue de la réception et de l'utilisation) pour tous. Ainsi, depuis les années 50-60, la télévision devient média de masse en France.

Pour Pierre Frémont (2001), chercheur au centre de liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information, la dangerosité principale de la télévision réside dans le fait que les informations ne sont pas données brutes mais sont transformées pour devenir captivantes et attirer le maximum d'auditeurs possible : le montage (plan serré), la musique, le discours du présentateur, tout est mis en œuvre pour devenir « évènement ». Le consultant médias Patrice Louis (2001, cité par Frémont et Bévort) énonce d'ailleurs que les médias utilisent volontairement des images choquantes car cela ferait plus écho dans l'esprit des gens qui se sentiraient alors plus concernés. C'est d'ailleurs ce qui a pu être constaté dans la diffusion des informations après les attentats de janvier et novembre 2015 : les informations étaient accompagnées d'images voire de vidéos très choquantes que les élèves ont pu voir puisqu'elles apparaissaient à toutes heures de diffusion et nous pouvions facilement les retrouver sur internet. Geneviève Guicheney (2001, cité par Frémont et Bévort) modère ce propos pour parler de « ce qui est violent » et « ce qui fait violent » : un programme télévisé peut ne pas être perçu comme violent par une personne mais le sera d'une autre, selon notre manière d'appréhender ce qui apparaît à l'écran. Ce qui nous rappelle que ce n'est pas parce que nous considérons un programme non violent qu'il ne sera pas perçu comme violent par l'enfant.

2.2 Les médias et l'enfant

Aujourd'hui, les enfants naissent avec les médias, sont bercés par ceux-ci : Sylvie Bourcier (2010), consultante en petite enfance à l'université de Montréal, affirme qu'ils seraient confrontés dès tout petits à la télévision : blottis dans les bras de leurs mères, les bébés sont attirés par cette « boîte de lumières et de sons ». Cette attraction prend du sens très tôt : dès 7-8 ans, les enfants s'intéressent aux émissions qui traitent de la réalité, notamment les actualités. Et plus tard, ils utilisent Internet pour avoir plus d'informations. Notons que les français de 7 à 12 ans passent en moyenne 16h par semaine devant la télévision. Par ailleurs, la Direction Générale de la Santé note un usage abusif de la télévision dans certaines familles : les heures de repas, de couchers, etc. sont modifiées par la télévision et elle sert même parfois de nourrice... Ainsi, l'enfant est confronté à toutes sortes de programmes télévisés puisqu'il est très souvent devant la télévision. D'autant que les enfants ont parfois une télévision dans leur chambre et décident ainsi eux-mêmes de ce qu'ils regardent. Sachant cela, il serait difficile de concevoir qu'aucun des élèves d'une classe n'ait entendu parler des attentats par les médias...

Qu'ils apprennent ces événements par les médias ne serait pas un problème s'ils pouvaient appréhender ce qui apparaît dans les médias sans danger. En effet, Sylvie Bourcier parle d'un danger ajouté de la télévision : les histoires ne sont pas racontées par un adulte à l'enfant, elles ne sont donc pas modulées à souhait selon les réactions de l'enfant mais tout lui parvient tel quel, sans filtre. Des informations brutes apportées aux enfants pourraient les choquer ou parfois même les terrifier et d'autant plus s'ils en sont proches d'après le guide de la régie du cinéma au Québec : « la proximité géographique de l'endroit où le danger a eu lieu dans les images médiatiques terrifie les jeunes de 8 à 12 ans. » (2010, p.71). Nous pouvons donc supposer que les élèves des écoles proches de Paris auront eu d'autant plus peur que les autres du fait de leur proximité vis-à-vis des lieux d'attentats.

Cependant il ne faudrait pas non plus éloigner des élèves des médias : on imagine qu'ils l'apprendraient sûrement d'une autre manière tout de même. Pour Sylvie Bourcier, les éloigner des peurs n'est pas bon non plus car cela les fragiliserait et ils seraient d'autant plus perdus en se retrouvant pour la première fois face à des informations choquantes. Pour cette auteure, la clé serait pour les parents d'encadrer le visionnage (toujours avoir un œil sur ce qu'ils regardent) et d'être disponible pour échanger avec l'enfant sur ce qui a été vu. Le

principal pour elle serait donc de construire un environnement propice à une utilisation constructive des écrans et de développer leur esprit critique face à ces écrans. On peut se demander alors, dans le cas où ces conditions ne sont pas appliquées par les parents, s'il n'est pas en partie du travail de l'enseignant de construire ce cadre avec les élèves. C'est ce qu'affirme d'ailleurs Pierre Frémont (2001) : pour lui, c'est aux « éducateurs » au sens large d'aider les élèves à construire une conscience critique des programmes et de la télévision. De plus, celle-ci concerne les enseignants, car elle fait partie de l'univers quotidien et de la culture commune des élèves. A l'inverse, Jacques Gonnet (2001, cité par Frémont et Bévort), professeur de l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, considère que l'école n'a pas vocation à régler des problèmes qui dépassent largement sa mission de transmission de la culture.

Et pourtant, cet esprit critique que l'on développerait chez les enfants fait partie des programmes à l'école élémentaire : l'élève doit acquérir « une attitude critique et réfléchie vis-à-vis de l'information disponible »⁶. Cet éveil au numérique est donc une des missions de l'école. Sylvie Bourcier dit d'ailleurs : « L'ordinateur informe, l'enseignant forme. Les enfants ont besoin de ce dernier pour trier, classer, chercher et développer leur sens critique et un esprit de synthèse. » (2010, p.110). Il ne faudrait donc pas considérer que, puisque l'élève a accès à beaucoup d'informations aujourd'hui, il n'est pas de notre devoir d'en discuter avec lui. C'est une de nos missions en tant qu'enseignant de la République d'éveiller leur esprit critique aux médias et de tels événements s'y prêtent également.

3 Et l'enfant dans tout cela ?

Nous avons ainsi vu comment se sont déroulés ces événements et comment les médias interviennent dans ce changement de rapport entre enfant-actualité-enseignant. Intéressons-nous désormais à l'enfant, face à ces tragédies et aux réactions qu'il aura de la part de l'adulte.

3.1 L'enfant au cœur de changements idéologiques

Alors qu'il y a quelques années, l'idée de parler de sujets sensibles ou non aux élèves n'apparaissait même pas, aujourd'hui elle semble aller de soi. Comment en sommes-nous arrivés à un tel changement ? Selon le philosophe Michel Tozzi (2007, préface du livre de

⁶ Socle commun de compétences, de connaissances et de culture, compétence 4

Chirouter), on note depuis quelques années une évolution de notre manière de penser l'enfant : on ne le considère plus comme un être fragile à protéger mais plutôt comme « un petit homme qu'il faut déjà préparer à penser un monde incertain pour qu'il puisse s'y confronter et s'y orienter» (2007, p.9). A cela, s'ajoute le fait qu'ils ne sont pas forcément armés ou formés pour affronter ce genre d'évènement, cette évolution du regard sur l'enfant étant plutôt récente. Selon Edwige Chirouter (2007), professeure de philosophie à l'université de Nantes, ce n'est que depuis les années 60 environ, grâce à l'essor de la psychologie et de la psychanalyse, que les enfants sont considérés comme sujets d'angoisses et d'interrogations existentielles.

Ainsi, nous considérons désormais les enfants comme des êtres pensants, débordants de questions. Selon la psychanalyste Martine Menès (2012), c'est d'ailleurs tout le savoir qui repose sur un état de curiosité ouverte, une envie d'apprendre, de découvrir. Selon elle, il s'agit même d'une disposition qui s'établit précocement. Elle ajoute que cette volonté de savoir s'établit en deux temps : tout d'abord une ouverture sur son environnement proche, puis, vers 2 ans environ, une curiosité à propos de réalités insaisissables, comme l'amour ou la mort par exemple. Elle finit en affirmant que favoriser l'extension de la volonté de savoir est justement la visée de l'éducation. Ainsi, l'école serait là pour étendre cette volonté et donc également pour répondre à ces questions. C'est ce que le philosophe Bernard Groethuysen (2007 et 2011, cité par E.Chirouter) appelle la « métaphysique » : répondre aux questions des enfants.

La difficulté que rencontrent les enseignants à répondre aux élèves peut également s'expliquer par l'aptitude des enfants à décrypter l'adulte. C'est d'ailleurs une des peurs des enseignants : comment répondre à ces enfants de manière neutre quand moi-même je suis touché, voire choqué ? Cette faculté qu'ont les adultes comme les enfants est nommé « la théorie de l'esprit ». C'est grâce à des auteurs comme Jean Piaget, Herb Wimmer ou encore Jan Perner (1999, cité par Astington) qu'il a été démontré que les enfants profitaient aussi de cette compétence. Janet Astington (1999), chercheuse en éducation, la définit comme « le fait d'imputer à soi-même et à autrui des états mentaux » (p.10). On peut donc déduire qu'une partie de la difficulté des enseignants à parler de ces sujets peut également venir de leur peur que les enfants puissent déduire leurs sentiments et leurs comportements, grâce à cette compétence de l'esprit.

3.2 Le jugement moral chez l'enfant

Pour pouvoir travailler avec les élèves sur de telles questions, il faut avoir une idée de leurs connaissances en matière de justice. En effet, auront-ils les capacités leur permettant d'approfondir leur réflexion ? Face à des attentats, jusqu'où peut-on les mener dans la critique de cette problématique ? Pour en savoir plus, il faut alors se pencher sur le jugement moral chez l'enfant : son évolution, ainsi que sa mise en œuvre au travers de la justice.

Tout d'abord, intéressons-nous à ce que signifie la justice. La justice est, d'après le dictionnaire Larousse⁷, un principe moral qui exige le respect du droit et de l'équité. Si nous approfondissons cette définition, un principe moral est un « principe qui concerne les règles de conduites pratiquées dans une société, en particulier par rapport aux concepts de bien et de mal » et l'équité désigne la « qualité consistant à attribuer à chacun ce qui lui est dû par référence aux principes de la justice naturelle ». Ainsi, nous pouvons définir la justice comme un principe régulant notre société, en particulier en rapport avec les notions de bien et de mal qui exige le respect du droit et de l'équité, entendue comme l'attribution à chacun de ce qui lui est dû. D'ailleurs Manfred Hassebrauck (2009, cité par Duru-Bellat et Meuret), chercheur en psychologie sociale, considère qu'obtenir plus que ce que nous pensons mériter peut générer un sentiment de culpabilité. Il est à rappeler que le « besoin de justice » est caractéristique de toute société humaine, selon Brown (2009, cité par Duru-Bellat et Meuret). Par extension, le jugement moral est la décision que retient l'individu quant à la justice ou non d'un acte en lien avec l'idée de bien et de mal.

Plusieurs théories s'affrontent sur le jugement moral et son évolution. Le psychologue Elliot Turiel (2009, cité par Duru-Bellat et Meuret), par exemple, considère que l'individu construit trois catégories de jugement. Les chercheuses Smetana et Braeges (2009, cité par Duru-Bellat et Meuret) complètent en affirmant que ces catégories apparaissent dès l'âge de trois ans:

- Domaine conventionnel : celui-ci appartient au « contexte social ou culturel » et n'est pas généralisable.
- Domaine moral : il se crée en prenant conscience des effets qu'un acte produit sur la victime et les observateurs.

⁷ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

- Domaine personnel : ce dernier ne dépend que de choix individuels et de préférences personnelles.

Le psychologue américain Lawrence Kohlberg (2009, cité par Duru-Bellat et Meuret), quant à lui propose de catégoriser le développement du jugement moral en 6 stades groupés en 3 niveaux :

Niveau	Âge approximatif	Définition du niveau	Stade	Définition
Pré-conventionnel	Jusqu'à 9 ans environ. Mais concerne aussi certains adolescents et adultes, ainsi que de nombreux criminels adultes	Les conséquences physiques des actes déterminent pour les sujets leur qualité morale	1	Orientation égocentrique et hétéronome : observer les lois pour ne pas être puni et bien agir pour être récompensé
			2	Echange égoïste instrumental et pragmatique : la réciprocité est un moyen au service de l'intérêt individuel
Conventionnel	Concerne la plupart des adultes de notre société et de toutes les sociétés en général	Conformité loyale et intériorisée aux attentes externes (familiales, groupales,...)	3	Ce qui fait plaisir aux autres ou leur rend service est moral
			4	Suivi des lois et accomplissement de son devoir pour le bon fonctionnement du système social
Post-conventionnel	Atteint seulement par une minorité d'adultes et seulement après l'âge de 20 ans	Autonomie morale et principes directeurs fondamentaux	5	Stade du contrat social : prise de conscience de la multiplicité des valeurs, d'où la nécessité d'un consensus, tout en tenant pour absolues des valeurs comme la vie ou la liberté ; difficultés d'une

				morale indépendante du droit contractuel et légal
			6	(hypothétique) : engagement personnel envers des principes éthiques universels abstraits

Selon L. Kohlberg, ces stades sont invariants et hiérarchisés : l'être humain commence au stade 1 pour se développer jusqu'à atteindre le stade 6, que cependant tout le monde n'atteint pas. Il affirme que le passage d'un stade à l'autre dépend de la maturation de l'individu, mais également des expériences, notamment des interactions. Ainsi, tous les individus suivent la même évolution mais de manière plus ou moins rapide : le passage d'un stade à l'autre est fortement stimulé par les prises de rôle et par le caractère moral du groupe dans lequel se trouve l'individu. Selon lui, cette évolution démontre une appréhension plus sophistiquée et plus adéquate de l'équité : l'atteinte d'un nouveau palier démontre d'une complète réorganisation du raisonnement, ce qui exclut les régressions.

Cependant, les théories de Kohlberg et Turin ont beaucoup été critiquées, notamment par John Snarey, chercheur du développement humain, qui considère que cela démontre d'une étroitesse applicable seulement dans notre société. En effet, la morale étant liée à la culture, notamment aux droits accordés aux individus dans une culture donnée, il n'est donc pas possible selon certains de proposer une théorie universelle. Notons enfin que ces théories n'ont pas de dimension émotionnelle. Or, d'après les chercheurs en justice Marie Duru-Bellat et Denis Meuret (2009), la justice est une réalité polymorphe qui a une valeur sentimentale.

En effet, la justice est étroitement liée aux sentiments, notamment à l'empathie que certains auteurs ont tenté d'appréhender et de repérer : M. Strayer (2013, cité par Bègue et al.) observe des comportements d'empathie chez des enfants de 7 ans. Selon lui, cette capacité d'empathie se développerait avec le sens cognitif qu'ils acquièrent d'eux-mêmes et des autres. Parallèlement, Martin Hoffman (2013, cité par Bègue et al.) observerait de l'empathie dès 2 ans, bien que celle-ci se développerait progressivement. Selon lui, à 8 ans, les enfants prendraient conscience que deux sentiments contraires peuvent coexister chez une personne et

à 16 ans, ils seraient capables de ne pas aider quelqu'un s'ils se rendent compte que cela desservirait plutôt la personne.

Selon Jean Piaget (2013, cité par Bègue et al.), à partir de 6-7 ans seulement, les enfants évaluent des actes commis selon la « responsabilité subjective », c'est-à-dire en tenant compte du contexte. Alors que pour M. Boudon (2009, cité par Duru-Bellat et Meuret), l'enfant tient systématiquement compte du contexte avant de prendre une décision « juste » et c'est, selon lui, ce qui pourrait parfois créer des incompréhensions entre enfant et adulte. Pour Jean Piaget, l'évolution du jugement moral se fait plutôt en passant d'une morale hétéronome, c'est-à-dire reposant sur un respect unilatéral envers l'adulte, vers une morale autonome, c'est-à-dire reposant sur un respect mutuel entre des personnes considérées comme étant sur un pied d'égalité. Ce changement s'opère selon lui entre 6 et 12 ans.

Pour conclure, comme le démontre Lyda Lannegrand-Willems (2009, citée par Duru-Bellat et Meuret), ce sont les adultes qui transmettent aux enfants l'idée d'une justice et d'un « monde juste ». Ainsi le jugement moral n'est pas inné mais s'acquiert au cours des années. Bien sûr, il dépend du processus de maturation, il est donc primordial de tenir compte de l'âge de l'enfant pour adapter ses propos ou ne pas aborder d'éléments qui ne sont pas encore à sa portée. Cependant il est important, quand ils y sont prêts, de les éveiller à la justice et de leur permettre d'accéder à un stade de développement moral supérieur. Cette conscience du bien, du mal, de la justice et de l'équité leur permettra de devenir des adultes accomplis et réfléchis capables de prendre de la distance face à un fait tel qu'un attentat et d'y réfléchir avec toutes leurs capacités.

4 Du côté des enseignants

Maintenant que nous en savons plus sur la relation des enfants à l'actualité et à la justice, ainsi qu'au filtre que sont les médias, intéressons-nous à la place des enseignants dans ce rapport. Il est à noter que les enseignants ont pu rencontrer de nombreuses difficultés dans l'explication des attentats aux enfants, ce qui a pu en bloquer certains, jusqu'à en décider quelques-uns à ne pas parler du tout de ce sujet avec les élèves. Pour d'autres c'est au cours du temps consacré aux attentats avec leurs élèves que les problèmes sont apparus. Revenons sur la place de l'école face à de tels événements et sur les difficultés rencontrées par les enseignants.

4.1 Le rôle de l'école

Comme nous avons pu le voir, l'adulte est responsable de l'appropriation par l'enfant de la justice et de l'équité et ces principes s'acquièrent au fur et à mesure des expériences. L'école, premier lieu des apprentissages, tient donc un rôle fondamental dans la transmission des idées de morale et de justice. D'autant que C. Dalbert et J. Stoeber (2009, cité par Duru-Bellat et Meuret) ont démontré qu'une plus forte croyance en un monde juste serait associée, à l'école, à de meilleures évaluations de la part des enseignants et moins d'anxiété chez les élèves. L'école se doit donc d'être juste et équitable pour tous. C'est d'ailleurs ce qui est rappelé dans les principes de refondation de l'école : « une école juste pour tous et exigeante pour chacun ». Ainsi, l'école en elle-même se reconnaît être le lieu de la justice et de la transmission de ces valeurs.

C'est d'ailleurs dans cette optique et en réaction aux attentats de Janvier 2015 que l'Education Nationale propose une mobilisation de l'Ecole pour les valeurs de la République⁸. Prenant compte des faiblesses citoyennes de ses élèves, l'Education Nationale décide, entre autres, de restaurer l'enseignement moral et civique⁹ en lui réattribuant une place à part entière dans les apprentissages. En donnant une place prépondérante à l'enseignement moral et civique, le Ministère de l'Education Nationale espère former des personnes averties et prudentes face à ce qui peut arriver en ce moment.

Selon Denis Meuret (2009), l'Ecole entre dans une nouvelle ère : la question de justice devient élément principal de l'Ecole, tout en étant sans arrêt remise en question. Il réaffirme l'importance de la part des enseignants de prendre du temps pour débattre de la justice au sein de la classe afin qu'aucun ne se sente délaissé. Mais il insiste également sur ce que la justice peut amener comme effets pervers quand les protagonistes n'y croient pas. Il est donc, selon lui, nécessaire de prendre du temps avec les élèves pour débattre de la justice au sens large afin d'amener nos élèves à croire un peu plus en un monde juste. Cette importance du débat

⁸ <http://www.education.gouv.fr/cid85644/onze-mesures-pour-une-grande-mobilisation-de-l-ecole-pour-les-valeurs-de-la-republique.html>

⁹ BO du 25 juin 2015

avec les enfants est réaffirmée dans les programmes d'enseignement moral et civique de 2015⁴, qui imposent trente minutes de débat obligatoire par semaine avec les enfants.

4.2 Formation des enseignants

Mais les enseignants ne semblent pas pour autant complètement armés pour instaurer des débats à visée philosophique dans leurs classes. Cette difficulté passe en premier lieu par la formation qu'ils ont reçue, comme l'affirme Philippe Meirieu qui avance que les enseignants sont souvent confrontés à des sujets difficiles sans y avoir été préparés, sans « garde-fou suffisant » et en se voyant renvoyés à leurs propres images et à leurs propres sentiments. Il va même jusqu'à affirmer que la société laisse les enseignants démunis face à des situations auxquelles ils ne sont pas préparés. Pour lui, cette difficulté vient du fait qu'il n'a pas encore été établi clairement ce que l'on attend des enseignants. Il invoque d'ailleurs le code de déontologie : presque la totalité des « professions de l'humain » en ont un (avocats, médecins,...) mais pas les enseignants...

Ainsi, nous pouvons voir dans les programmes des sujets difficiles que les enseignants ne se sentent pas forcément prêts à enseigner. C'est le cas, par exemple de la reproduction de l'homme et de l'éducation à la sexualité que beaucoup de professeurs craignent d'enseigner et préfèrent laisser à un collègue. Bien que les professeurs puissent l'enseigner, ils craignent les réactions des élèves auxquelles ils n'ont pas forcément été formés. Comme le commente un professeur à propos des attentats, « il n'y a aucun manuel pour nous dire comment parler de cela avec les élèves, dans ce cas-là, c'est le citoyen qui parle avant le professeur »¹⁰.

Et pourtant, une évolution a pu être observée dans la formation des enseignants, notamment depuis les attentats de Janvier 2015 : une place importante a été donnée à la préparation des enseignants face à l'enseignement de la morale et à la formation des citoyens. De plus, le débat apparaissant désormais dans les programmes et y prenant une place importante, de nombreux créneaux ont été créés dans la formation initiale des enseignants pour les préparer à

¹⁰ Issu de l'enquête préalable (voir les questions en annexe)

ce mode de travail avec les élèves. Enfin, des formations continues peuvent être proposées aux enseignants pour traiter de ces sujets.¹¹

4.3 Difficulté d'une définition unanime de la morale et de la justice

Pour continuer sur leurs difficultés, nous savons que chaque enseignant est différent : chacun a sa propre histoire, sa propre expérience, qui l'amènent à aborder l'enseignement de manière différente. C'est d'autant plus vrai sur des sujets si subjectifs et insaisissables que la morale ou la justice. Les chercheurs Vincent Dupriez et Jacques Cornet (2009, cités par Duru-Bellat et Meuret) démontrent d'ailleurs lors d'une expérience que les enseignants n'ont pas tous la même conception de la justice : leur idée de la justice dépend notamment du contexte et du public fréquentant l'école. Marie Duru-Bellat et Denis Meuret (2009) ajoutent que le jugement et les sentiments de justice sont d'une grande complexité. Selon eux, les principes de justice sont pluriels : ils concernent le mérite, l'égalité, le respect, ... Ainsi, la justice comprend de nombreuses facettes. C'est un terme abstrait difficile à appréhender, que ce soit pour les professionnels ou pour les enfants. Définir de manière unanime les termes de morale ou de justice a pu mettre les enseignants en difficulté, ou même les déstabiliser.

Tentons alors de définir ces deux termes. La justice, comme elle a pu être définie plus haut, est un principe réglant notre société, en particulier en rapport avec les notions de bien et de mal qui exigent le respect du droit et de l'équité, entendue comme l'attribution à chacun de ce qui lui est dû. De plus, rappelons que ce concept est inhérent à chaque société. Mais, même en ayant la définition exacte, ce mot nous pose encore bien des problèmes puisqu'ainsi défini, il s'attache à une société. Ce terme est donc très subjectif puisque d'une société à une autre, l'idée de justice peut être différente. Ainsi, il paraît normal que, comme le montrent Vincent Dupriez et Jacques Cornet (2009), l'idée de justice dépende du contexte de l'école et du public la fréquentant. Si nous tentons de définir le terme de morale par ailleurs, le dictionnaire Larousse¹² la décrit comme étant : ce qui concerne les règles de conduites pratiquées dans une

¹¹ <http://www.education.gouv.fr/cid85644/onze-mesures-pour-une-grande-mobilisation-de-l-ecole-pour-les-valeurs-de-la-republique.html>

¹² <http://www.larousse.fr/>

société, en particulier par rapport aux concepts de bien et de mal. Ainsi, la morale dépendrait, elle aussi, des concepts de bien et de mal dans une société.

C'est principalement ce qui peut poser problème avec ces deux concepts : ils dépendent tous deux des notions de bien et de mal dans une société. Bien que beaucoup d'actes soient indiqués dans les lois et clairement définis comme étant mauvais, tel que le meurtre par exemple, la plupart de ces actes dépendent de la société, du contexte et de beaucoup de critères entrant en ligne de compte et rendant la morale et la justice très subjectives. Ceci peut amener des idées sur la justice d'un événement bien contradictoires entre enseignants et élèves.

4.4 Les problèmes complexes flous

Ces questions complexes auxquelles les enseignants doivent faire face, et notamment l'explication des attentats aux élèves reposent sur des problèmes, ici celui de la justice, qui est un principe subjectif. Or les auteurs Fabre, Weil-Barais et Xypas (2014), ainsi que Descartes dans Les règles pour la direction de l'esprit (cité par Fabre et al.) définissent un problème en trois opérations intellectuelles :

- Poser le problème en identifiant ses manifestations
- Le construire, c'est-à-dire en faire le diagnostic
- Le résoudre en proposant des solutions

Contrairement à Descartes, ces trois auteurs iront plus loin car ils étudieront cette forme du problème sur les questions complexes et floues. Ainsi, selon Fabre, les questions socialement vives sont des problèmes complexes et flous car la partie experte est négligée. Ces questions deviennent d'autant plus complexes et flous que les partis politiques et sociaux s'en mêlent. De fait, chaque opinion devient de force égale, sans pouvoir s'appuyer sur un réel argument. C'est ainsi qu'il définit les problèmes complexes flous : des questions dont s'emparent trop rapidement les médias et le politique, ne laissant que trop peu de temps aux recherches, dont en résulte une partie experte négligée.

Pour les trois auteurs, l'éducation est composée intrinsèquement de problèmes complexes flous. C'est de là, selon Fabre, que vient la difficulté des enseignants à aborder de telles questions en classe. Cet auteur affirme de plus que le débat rendrait notamment l'approche de

ces questions d'autant plus difficile : les enseignants auraient affaire à une conception défaillante du débat politique, et par la même de la démocratie qui n'exige pas de débat argumenté. Mais pour eux, ces questions sont également difficiles à aborder du fait de leur charge émotionnelle et des partis pris idéologiques.

4.5 La charge émotionnelle

La difficulté d'aborder de tels sujets est également liée à la charge émotionnelle qu'ils soutendent. En effet, les attentats ont été cause de nombreuses émotions chez les enfants, comme chez les enseignants. Tout d'abord, pour ce qui concerne les attentats de Janvier, Charlie Hebdo représentait beaucoup pour de nombreux enseignants qui ont pu grandir avec ce magazine. En effet, Charlie Hebdo est créé en 1969¹³ et accompagnera de nombreux enseignants dans leur jeunesse. Par ailleurs, pour certains, Charlie Hebdo représente le journal satirique qui se rit de tout sans aucun filtre, ce qui fait monter un soulèvement, notamment de la part de certains croyants dès 2011 avec l'incendie des bureaux au cocktail Molotov après des publications de caricature de Mahomet.¹⁴ En ce qui concerne les attentats de Novembre 2015, c'est plutôt la peur qui primera : on se rend compte que l'on peut être attaqué n'importe où, même en plein spectacle et on découvre les horreurs dont sont capables certaines personnes. Ces deux événements sont donc liés à des émotions fortes qui complexifient la tâche des enseignants : comment être un représentant objectif de la République lorsqu'on se sent nous-même touché. Et comment les élèves réagiront ils, entre émotions et raison ?

De plus, Greene et ses collègues (2013, cité par Bègue et al) démontrent que lors du jugement moral, les émotions prennent une très grande place. Comment alors opérer un jugement moral des plus équitables et justes lorsque les émotions s'en mêlent ? Le psychologue social Jonathan Haidt (2013, cité par Bègue et al), lui, appelle cela plutôt de l'intuition : face à un problème, l'individu intervient en premier lieu de manière intuitive, avant d'y réfléchir de manière raisonnable. C'est alors cette réflexion qu'il va falloir développer chez les enfants, notamment pour comprendre ces événements.

¹³ <https://charliehebdo.fr/histoire/>

¹⁴ <http://eduscol.education.fr/histoire-geographie/actualites/actualites/article/attentat-contre-icharlie-hebdo-une-attaque-contre-la-liberte-la-democratie-et-la-republi.html>

5 Les remédiations proposées

Ainsi, nous avons pu éclaircir ce sujet et tout ce qu'il sous-tend, notamment le rapport de l'enfant à ces actualités, ainsi qu'aux médias et la place des enseignants entre nécessité d'en parler et difficulté à le faire. Mais face à ces difficultés, les enseignants peuvent trouver des aides et des supports pour aborder ce genre de sujets en classe.

5.1 Le débat

Très en vogue aujourd'hui, le débat est une des remédiations possibles à ces questions socialement vives. Bien que ce concept soit difficile à mettre en place par les enseignants, comme le rappelle Edwige Chirouter (2007 et 2011), de nombreux philosophes proposent des aides, voire des guides pour instaurer le débat en classe et cela sur de nombreux sujets difficiles.

Ainsi, cette auteure a écrit deux livres à ce sujet : *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire* (2007) et *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse* (2011). Dans ses livres, elle nous propose non seulement une définition claire du débat et une explication de celui-ci en classe, mais elle présente aussi tous les livres qui peuvent être lus selon les sujets et comment les aborder en classe pour amener le débat et parler de questions existentielles. Elle classe dans ses livres les séquences proposées selon les thèmes : l'amitié, l'amour et la différence ; grandir, vieillir et mourir ; l'art et le beau ; l'ignorance et la connaissance ; le travail et l'argent. Ainsi, certains auraient pu s'inspirer de ce livre pour aborder en classe l'attentat à travers l'art : les dessins satiriques. Mais elle n'est pas la seule à proposer des pistes sur la philosophie aux enseignants. En effet de plus en plus de collections de livres abordent des sujets difficiles à travers le débat à visée philosophique. C'est notamment le cas de « philo-fables », « goûters philo » ou encore « PhiloZenfants ». Des sites internet proposent également des guides à la mise en place de débats, notamment les sites académiques, tels que ceux de Nancy ou Besançon, mais également des sites comme « Cahiers Pédagogiques » ou le site de Francetv éducation « 1jour, 1actu » qui propose comment mener un débat, ainsi que des articles chaque jour sur l'actualité et des vidéos sur des questions qui permettent le lancement d'un débat.

5.2 La littérature jeunesse

Notons également que de plus en plus de livres abordent ces questions existentielles. C'est le cas par exemple du livre Princesse Laque de Françoise Malaval et Patrice Favaro qui traite de la liberté d'expression au travers l'histoire d'une jeune femme qui soulèvera la colère du roi par ses peintures à la laque, peintures qui traitent du peuple écrasé par le roi tyran. Mais d'autres sujets difficiles peuvent également être abordés par les livres, comme l'égalité fille-garçon grâce au livre Hector l'homme extraordinairement fort de Magali Le Huche ou La dînette et le tracto-pelle de Christos, mais aussi le viol par le livre La fille du canal de Thierry Lenain ou encore la mort via le livre Angelman de Didier Lévy et Matthieu Roussel. L'enfant étant désormais vu différemment, les livres s'attachent à donner des réponses à ces enfants pleins d'interrogations. C'est peut-être en partant de ces livres que l'on pourra expliquer aux élèves ces questions et ces notions bien compliquées lorsqu'ils en feront la demande.

Dans le cas des attentats, c'est surtout la presse jeunesse qui a pu aider les enseignants. En effet, de nombreux magazines jeunesse ont publié dès le lendemain, avec même une version internet accessible à tous, des articles sur le sujet afin d'expliquer aux enfants ce qui s'est produit avec des mots appropriés. De nombreux enseignants ont ainsi pu s'appuyer sur ce support pour expliquer les attentats aux enfants. Ces magazines, tels que Le Petit Quotidien ou Bayard Jeunesse, s'appuyaient sur des principes fondateurs et des définitions claires pour expliquer l'ampleur des événements et ce qui se jouent, en ajoutant parfois des illustrations qui restaient cependant sobres et adaptées, contrairement à ce qu'ont pu voir certains enfants à la télévision ou sur internet.

5.3 Supports du Ministère de l'Education Nationale

Mais la littérature jeunesse n'est pas la seule aide à ces enseignants parfois démunis. En effet, le Ministère de l'Education Nationale a mis à disposition des enseignants des outils, sur le site Eduscol notamment, pour apprendre à réagir face aux diverses réactions des enfants. Il donne ainsi sur ce site des conseils quant à la manière d'aborder ces événements en classe mais propose également des ressources qui pourraient être utiles. Des éditeurs de jeunesse ont également décidé d'épauler ces enseignants en leur proposant des manières de répondre, comme les magazines jeunesse dont on a pu parler plus haut.

De plus, chaque enseignant a pu recevoir un mail de la Ministre de l'Education Nationale après les évènements pour leur donner les recommandations officielles et, en novembre 2015, pour apporter aux enseignants des liens d'aide afin d'aborder ce sujet en classe, tels que les magazines jeunesse, des communiqués de psychologues,... De plus, cette aide suite aux attentats de novembre 2015 a été très rapide et très complète, ce qui a permis à de nombreux enseignants de s'appuyer dessus. La ministre rappelle également qu'une aide peut être apportée aux enseignants qui en ressentiraient le besoin au sein de l'Education, que ce soit auprès des directeurs/chefs d'établissements ou auprès des inspecteurs.

Partie expérimentale

Comme nous avons pu le voir, parler de sujets aussi complexes que les attentats en classe est une tâche difficile qui sous-tend un certain nombre d'aspects : l'importante influence des médias dans notre société, ainsi que la perception que l'on a aujourd'hui des enfants, ce qui implique qu'un certain nombre d'enfants aura forcément entendu parler des attentats. Mais cela sous-tend également la place des enseignants et de l'école qui obéit au Ministère de l'Education Nationale et, en l'occurrence ici, à sa demande d'en parler. Nous avons cependant vu qu'il existe un certain nombre d'outils qui peuvent aider les enseignants à parler de tels sujets dans leur classe. Nous nous demanderons alors comment les enseignants ont géré l'annonce des attentats dans les classes ? Pour répondre à cette problématique, nous étudierons les comportements que les enseignants ont adoptés avec leur entourage professionnel, que ce soit vis-à-vis de leur institution, de leurs collègues, des enfants ou encore vis-à-vis des parents. Pour cela, nous avons repéré un certain nombre de temps importants qui sont à considérer dans l'étude de ce moment : à priori, sur le moment et à posteriori. Nous essaierons ainsi de comprendre comment les enseignants ont géré ce moment, par rapport à ces trois temps importants et à ces relations professionnelles. Sachant cela, nous établissons plusieurs hypothèses. Nous supposons que les enseignants qui ont le mieux vécu ce difficile échange dans les classes sont ceux qui ont eu de bonnes relations avec leur entourage professionnel, c'est-à-dire qu'ils se sont sentis soutenus par leur institution, qu'ils ont pu échanger avec les collègues et qu'ils n'ont pas eu de problèmes particuliers de la part des élèves ou de la part des parents. La deuxième hypothèse est que la très grande majorité des enseignants aura utilisé la discussion ou le débat et se sera appuyé sur un support papier, audio ou vidéo. Enfin, nous supposons que, pour plus des trois quarts des enseignants, ces événements auront entraîné de grands changements dans la vie de l'école, du point de vue des activités ou encore de la sécurité. Pour vérifier ces hypothèses, nous utiliserons le questionnaire afin d'obtenir une grande diversité de réponses.

6 Méthodologie

6.1 Matériel et procédure

Dans cette étude, nous analyserons comment les professeurs ont vécu l'annonce des attentats dans les classes. Pour cela, nous souhaitons traiter plusieurs relations : le lien professeur-enfant, mais également les relations ou contacts que les professeurs ont pu avoir avec leurs

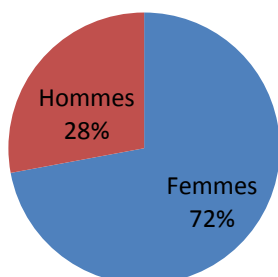
collègues, avec les parents et avec leur institution. Pour étudier comment les participants ont géré ces relations et les difficultés qu'ils ont pu avoir, il était important de s'intéresser à quatre temps principaux : tout d'abord de manière générale comment les enseignants considèrent ce temps en classe qui fait suite aux attentats, comment ils ont pu l'appréhender et le ressentir. Ensuite est considérée la préparation : comment les enseignants ont envisagé ce temps de classe sur les attentats. Le troisième temps est le principal : comment ils ont vécu l'échange avec les élèves dans les classes. Et enfin, une partie s'intéresse à la suite : si des éléments particuliers ont été mis en place ultérieurement au sein de l'école.

Pour appréhender le vécu des professeurs et obtenir un maximum de réponses, le questionnaire est la modalité qui convient le mieux à ces objectifs. Le questionnaire est établi suivant les éléments précédemment énoncés et sera transmis aux enseignants. Mais, pour que ce questionnaire réponde aux besoins des enseignants, il a été précédé d'un entretien mené auprès de deux professeurs, l'une ayant quinze ans d'expérience et l'autre entrant tout juste dans le métier. Cette enquête préalable a abordé les questions qui devaient ensuite apparaître dans le questionnaire et d'autres questions afin de balayer le thème en largeur. Ceci a permis de repérer des réponses convenant aux professeurs pour les questions à choix multiples du questionnaire. Ces entretiens ont duré environ 1h chacun et étaient semi-dirigés : j'avais repéré un certain nombre de questions et ai également suivi les pensées des professeurs. Cette enquête préalable est présente en annexe 4, p.50.

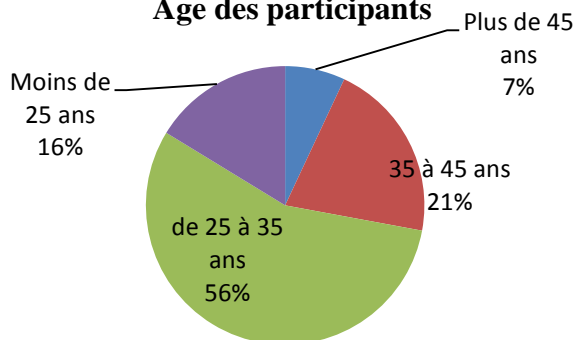
6.2 Participants

Pour savoir comment ont été vécus ces deux moments dans la classe, qui mieux que les enseignants pouvaient nous renseigner sur ce point ? Ainsi 43 enseignants ont été questionnés, 31 femmes et 12 hommes d'âges différents :

Sexe des participants

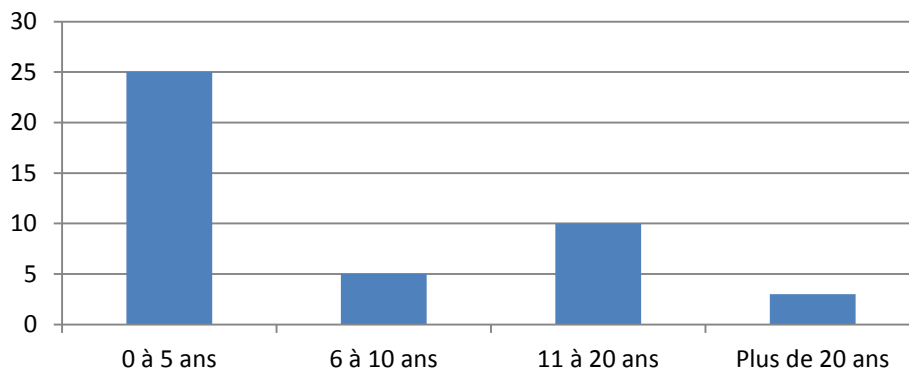


Âge des participants

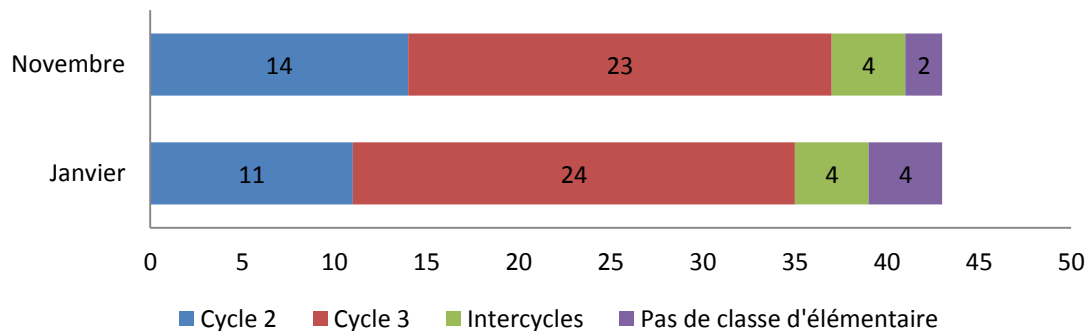


Ce sont donc principalement des femmes et des enseignants entre 25 et 35 ans. Par ailleurs, l'étude a été limitée aux professeurs des écoles, et plus précisément aux professeurs enseignant en élémentaire. Ont ainsi été relevées les expériences d'enseignants ayant pratiqué depuis plus ou moins longtemps ce métier. La majorité d'entre eux a entre 0 et 5 années de pratique dans l'enseignement.

Expérience dans l'enseignement



Ainsi, 58% des participants ont enseigné entre 0 et 5 ans. Pour poursuivre, en accord avec ma directrice de mémoire, nous avons considéré les enfants de maternelle trop jeunes pour cette étude. Cette étude s'intègre ainsi dans le cadre de la scolarité obligatoire, concernant ainsi tous les élèves français. Les professeurs ayant répondu à cette enquête enseignent donc du CP au CM2 (pour plus de détails, voir les réponses au questionnaire en annexe 6, p. 59) :



Ainsi, en janvier 2015, les participants enseignaient majoritairement (pour 56% d'entre eux) en cycle 3. Et ce phénomène apparaît également en novembre 2015 puisque 53% des enseignants étaient alors en cycle 3. Notons tout de même que certains enseignants n'avaient pas de classe d'élémentaire lors d'un des attentats, parce qu'ils n'étaient pas encore dans le métier, parce qu'ils étaient à mi-temps ou encore parce qu'ils enseignaient alors en maternelle. Enfin, nous avons voulu toucher le maximum de professeurs des écoles possibles et, par la procédure observée, nous avons pu recueillir les expériences d'enseignants de

différents départements de France : 46% d'entre eux viennent du Maine-et-Loire et 37% de Vendée, mais certains enseignent également dans d'autres départements : la Loire-Atlantique (7%, soit trois personnes), les Bouches-du-Rhône (2%, soit une personne), le Morbihan (2%, soit une personne), la Charente-Maritime (2%, soit une personne) et Paris (2%, soit une personne). Par ailleurs, parmi les participants, 33% enseignent dans une grande ville et 14% (soit 6 personnes) sont en REP.

6.3 Le questionnaire

Pour obtenir un maximum de réponses, nous avons opté, avec ma directrice de mémoire, pour le questionnaire. Il permet ainsi d'être diffusé à un grand nombre et de repérer des tendances qui ont pu être observées chez un échantillon de participants qui est alors plus conséquent qu'avec la méthode de l'entretien. Grâce à des questions à choix multiple, le questionnaire est plus simple et plus rapide à remplir par les participants, et à analyser pour moi-même, et nous pouvons ainsi observer de grandes tendances. Cependant certaines questions restaient ouvertes, notamment les questions sur les raisons d'un choix (par exemple, « pourquoi avoir choisi cette méthode ? »). Par ailleurs, le questionnaire a été établi selon les points importants déjà énoncés, c'est-à-dire selon les quatre temps principaux : de manière générale, à priori, pendant le moment avec la classe et à posteriori. Ceci a permis d'étudier les relations importantes du professeur des écoles : avec les élèves, avec les collègues, avec les parents et avec l'institution. Bien sûr, en fin de questionnaire, une place était libre pour les participants s'ils voulaient ajouter quelque chose.

Le questionnaire par internet permet un anonymat qui semble plus important pour les participants. Pour avoir pu faire une comparaison de méthodes lors de mes études antérieures, j'ai pu remarquer que les participants se livrent plus facilement et plus honnêtement dans un questionnaire en ligne, c'est donc la méthode qui a été choisie. Le questionnaire en ligne (présent en annexe 5, p.52) s'adaptait également aux réponses : selon les réponses des professeurs, ils étaient redirigés vers une autre page et ainsi ne voyaient pas dès le début le nombre important de questions et ne lisaient que des questions correspondant à leur cas. Deux techniques de diffusion du questionnaire ont été choisies : il a été transmis par réseau d'enseignants, chacun transmettant lui-même à ses contacts et par des forums de discussion

pour enseignants (le questionnaire a été diffusé via 3 forums de discussion différents consacrés aux professeurs).

7 Résultats

Pour plus de clarté, ces résultats seront organisés comme l'était le questionnaire, c'est-à-dire tout d'abord de manière générale : comment ils considèrent ces moments de manière générale. Ensuite, nous verrons particulièrement comment ils se sont préparés à ce moment, puis nous analyserons comment s'est finalement passé ce temps d'explication et/ou de discussion dans les classes et enfin nous verrons ce que cela a changé à posteriori.

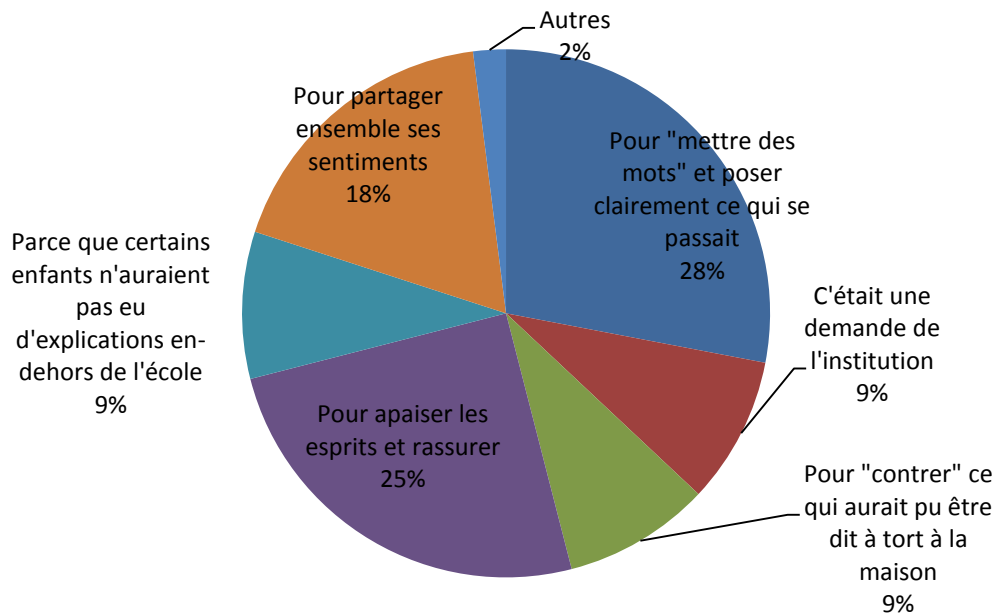
7.1 De manière générale

Tout d'abord, tous les participants n'ont pas parlé des attentats à leurs élèves : en janvier, cinq personnes (soit 12%) n'en ont pas parlé avec leur classe : trois d'entre eux n'étaient pas en classe d'élémentaire à ce moment. Pour les deux autres c'était un choix de ne pas en parler avec leurs élèves, l'un l'explique par le fait qu'ils ne voulaient pas « angoisser des petits ». En novembre 2015, deux n'en ont pas parlé dans leur classe : l'un n'avait pas de classe d'élémentaire, pour l'autre c'était un choix. Ainsi une personne sur les 43 participants n'en a parlé ni en janvier, ni en novembre 2015. C'est un homme de 25 à 35 ans qui enseigne depuis 6 à 10 ans dans le Morbihan, ni dans une grande ville, ni en REP. Cette personne n'a pas expliqué son choix de ne pas en parler. Il pense qu'on ne peut parler de cela aux élèves qu'à partir du cycle 3, et pourtant il n'en a pas parlé avec sa classe de CM1, qu'il avait en janvier. En novembre cependant il avait des élèves de cycle 2 : une classe de CP, ne pas en avoir parlé avec eux est donc en corrélation avec l'âge minimum qu'il indique pour traiter de tel sujet avec des élèves. Par ailleurs, il fait une différence dans l'explication et la discussion de tels événements selon la culture des élèves, ce qui pourrait expliquer le fait qu'il n'en ait pas parlé à sa classe de CM1... Avant d'entrer en classe, il ne s'est pas concerté avec ses collègues, que ce soit sur la démarche à employer ou même simplement pour partager ses ressentis. Il dit cependant avoir reçu une formation sur comment parler d'événements difficiles avec les élèves lors de sa formation initiale.

La suite des résultats ne s'entend donc seulement pour 42 participants puisque l'un d'entre eux n'a traité le sujet des attentats aucune des deux fois avec ses élèves.

Les enseignants ont donné les raisons qui les ont amenés à parler des attentats avec leurs élèves :

Les raisons qui ont poussé les enseignants à en parler

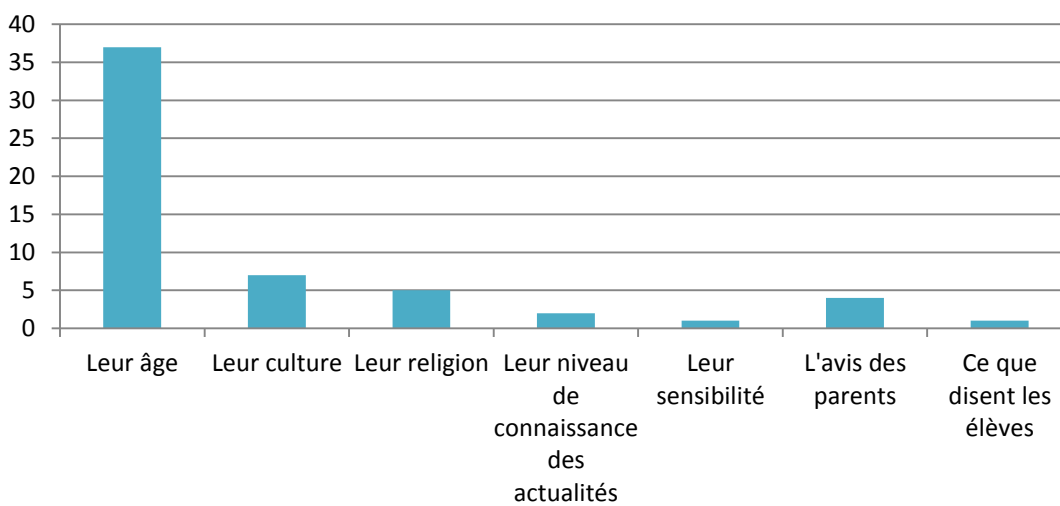


Les enseignants pouvaient donner plusieurs réponses. Ainsi sur 41 participants qui ont répondu à cette question, j'ai obtenu un total de 136 raisons qui les ont amenés à en discuter dans les classes. La majorité a donc abordé ce sujet avec les élèves afin de « mettre des mots » et poser clairement ce qui se passait, et afin d'apaiser les esprits et rassurer les enfants. Cependant d'autres raisons revenaient régulièrement, telles que la possibilité ainsi de partager ensemble ses sentiments. D'autres idées ont été ajoutées : pour répondre aux questions ou pour éviter les conflits dans la cour. Une enseignante pratiquant sur Paris dit aussi qu'en parler était nécessaire puisque ces événements s'étaient produits non loin de l'école.

Je leur ai alors demandé à partir de quel âge, selon eux, ces événements pouvaient être abordés avec les élèves. La majorité d'entre eux (21 personnes, soit 51%) considèrent qu'il n'y a pas d'âge particulier pour en parler. Pour 18 personnes (soit 44%), on peut en parler à partir du cycle 2, tandis qu'une personne considère qu'on ne peut pas en parler avant le cycle 3. Cette personne ayant une classe à 4 niveaux en novembre, il s'est retrouvé à en parler aux CE1 mais il considère que c'était trop tôt pour ses élèves. Une dernière personne considère que cela dépend des élèves : si la classe est prête pour en parler ou non...

J'ai voulu ensuite savoir s'ils faisaient une différence dans l'explication et dans les méthodes pour parler des attentats avec les élèves et selon quels critères. Seulement 3 personnes ne font pas de différence, quel que soit le public. Pour ceux qui ont répondu, ils font principalement une différence selon l'âge de leurs élèves (tous les enseignants), mais d'autres raisons apparaissent également, comme leur culture, religion ou encore l'avis que l'on connaît des parents :

Les enseignants font une différence dans l'explication selon leurs élèves



Notons que seulement 1 personne sur 42 dit avoir eu une formation (formation initiale) pour parler de sujets tabous ou difficiles dans les classes (cette personne enseigne dans le 85).

7.2 La préparation de ce temps de classe

J'ai voulu obtenir les premières inquiétudes qui ont tracassé les professeurs des écoles quand ils ont envisagé d'en parler avec leur classe (2 personnes n'ont pas répondu) :

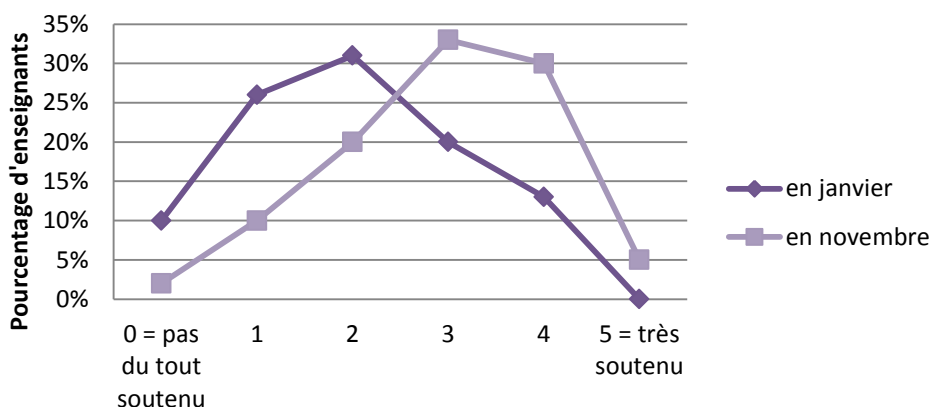
Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions)	Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension	Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Comment gérer les conflits que certains pourraient provoquer	Autres
31 = 42%	10 = 13%	27 = 36%	4 = 5%	2 = 3%

Ainsi, les enseignants ont principalement eu peur de devoir gérer les émotions des élèves et de réussir à leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer. Deux personnes ont ajouté des propositions : l'une d'elle s'inquiétait sur comment démarrer le débat : partir de leurs savoirs ou imposer oralement sa version adulte ou de documents adaptés (Mon quotidien) et pour la deuxième personne, elle dit s'inquiéter quant à « comment leur parler de liberté d'expression sans leur donner le droit de se moquer de leur camarade ».

Je me suis ensuite intéressée aux aides et ressources qu'ils ont pu trouver pour construire ce temps d'échange avec les élèves. Seulement 3 personnes n'ont pas réussi à trouver les aides et ressources nécessaires pour la mise en place de ce moment. Parmi celles-ci, elles disent toutes ne pas avoir trouvé de ressources en janvier, deux l'expliquent en disant que les ressources ont mis trop de temps à arriver en janvier, il a donc fallu se débrouiller sans...

Comme le disent certains enseignants, en janvier les ressources ont été plus longues à venir, alors qu'en novembre dès le lendemain des attentats, les enseignants recevaient des aides, et notamment des recommandations et liens vers des ressources de la part de la Ministre de l'Education Nationale. J'ai donc voulu savoir si cela avait changé quelque chose pour les enseignants, notamment s'ils se sont sentis plus ou moins soutenus par l'institution :

A quel niveau les enseignants se sont sentis soutenus par l'institution

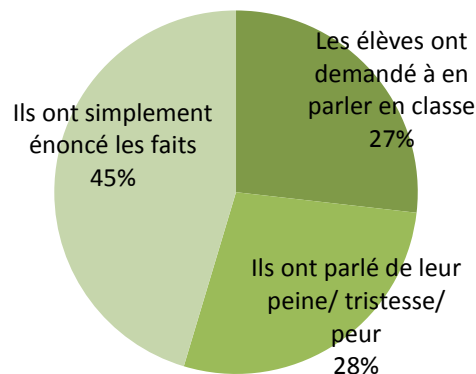


Ainsi, nous pouvons voir qu'en janvier, il y avait plutôt une tendance entre 1 et 2, c'est-à-dire moyennement soutenu, voire peu soutenu, tandis qu'un certain nombre d'enseignants ne s'était quand même pas du tout sentis soutenus par l'institution (4 participants) et personne ne s'était senti très soutenu. On observe une évolution en novembre puisque la majorité se sentait assez bien soutenu, voire bien soutenu (3 et 4 sur l'échelle) et que très peu de personnes ne

s'était sentis pas du tout soutenu (1 participant). Par ailleurs, la mention « très soutenu » apparaît en novembre avec 2 personnes. Ainsi, on peut dire que les enseignants ont ressenti une différence évidente dans l'intervention de l'institution entre janvier et novembre 2015.

J'ai ensuite voulu savoir s'il y avait eu une demande de la part des élèves, avant même d'entrer en classe. Il se trouve que tous les enseignants affirment que les élèves en ont parlé avant que ce ne soit abordé en classe, mais pour des raisons différentes :

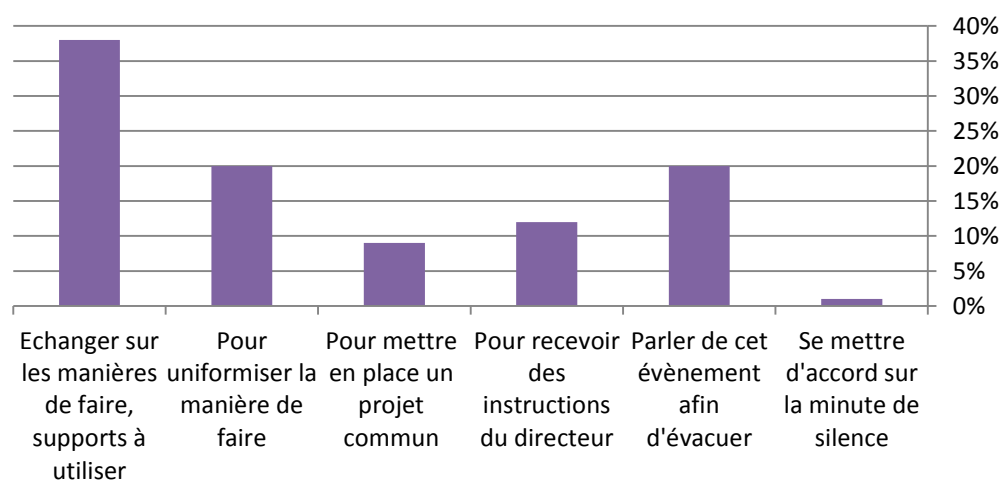
Raisons pour lesquelles les élèves en ont parlé avant d'entrer en classe



Ainsi, les élèves en ont principalement parlé avant l'entrée en classe simplement pour énoncer les faits. Mais leur volonté de partager leurs émotions et leur demande d'en parler en classe ont tout de même été également importantes puisqu'elles représentent 27 et 28% des réponses données (sur un total de 60 réponses apportées par les enseignants puisqu'ils pouvaient inscrire plusieurs idées). Par ailleurs, deux enseignants ont tenu à ajouter des remarques : l'un dit qu'il y a eu plus de demandes en janvier qu'en novembre et l'autre enseignant avance qu'il a également eu des « distorsions de la réalité » de la part de certains de ses élèves.

Il était intéressant enfin de savoir si les enseignants s'étaient concertés avec leurs collègues avant d'entrer dans la classe. Ainsi, sur les 42 enseignants qui ont participé à cette étude, seulement 6 ne se sont pas concertés avec leurs collègues avant d'entrer en classe. Pour les autres, voici les raisons principales pour lesquelles ils ont pris un temps pour échanger avec leurs collègues avant de se retrouver face à leurs élèves :

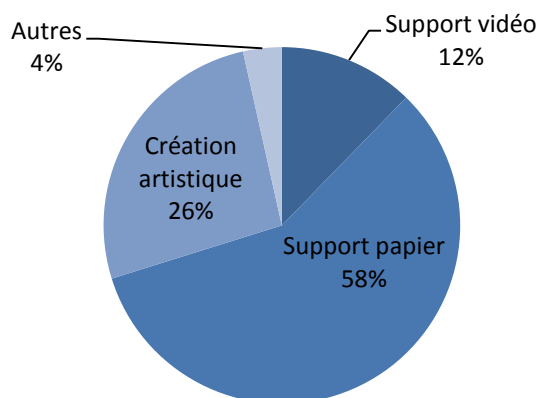
Raisons pour lesquelles les enseignants se sont concertés avec leurs collègues



7.3 Le temps en classe

Tout d'abord, j'ai tenté de savoir comment ils avaient discuté des attentats dans leur classe : quels outils, techniques ou ressources ils avaient utilisés. Tous les enseignants interrogés sauf un ont mis en place du débat et de la discussion avec leurs élèves. Parallèlement, certains professeurs ont également utilisé d'autres méthodes :

Les outils et techniques utilisés par certains en plus de la discussion



Ainsi certains professeurs, en plus d'avoir mis en place de la discussion et du débat, ont utilisé d'autres méthodes et pour la majorité ils ont allié avec un support papier, comme les magazines ou journaux adaptés aux enfants, mais d'autres ont également proposé aux élèves de créer quelque chose d'artistique pour transcrire ce qu'ils pouvaient ressentir ou penser. Deux enseignants disent avoir utilisé d'autres méthodes : l'un a utilisé des bougies, l'autre des

photographies. Quant au professeur qui n'a pas mis en place de discussion dans sa classe, il enseignait en cycle 2 et a préféré ne traiter ce sujet qu'à l'aide d'un support papier. En y regardant de plus près ces méthodes ont été réparties assez également entre les différents cycles : aucune ne semble être plus présente dans un cycle que dans un autre (proportionnellement au nombre d'enseignants par cycle). Le fait de ne mettre en place que du débat ou de la discussion dans la classe, sans utiliser d'autres méthodes, est également présent sur les deux cycles indifféremment.

Quant à comment ces enseignants ont trouvé ces outils ou supports, cela vient principalement de leurs propres recherches (37% d'entre eux). Mais 31% des participants ont trouvé ces ressources grâce aux liens envoyés par le ministère et 27% par leurs collègues, famille ou amis. Enfin 5% d'entre eux ont trouvé ces ressources autrement : par le syndicat ou parce que les journaux, tel Mon Quotidien, ont été envoyés directement dans les écoles.

Sur tous ces enseignants, 85% ont commencé par la discussion ou le débat. Certains expliquent ce choix par ces raisons :

- Cela leur a permis de se rendre compte de ce que savaient déjà les élèves = 8 enseignants
- Parce que c'était une demande des élèves = 6 personnes
- Parce que c'était le moyen le plus adapté aux élèves (selon l'âge, etc.) = 5 personnes
- Parce que c'était plus « pratique », le meilleur moyen = 3 enseignants
- Pour « crever l'abcès » = 2 enseignants
- Sur les conseils d'un pédopsychiatre = 1 personne

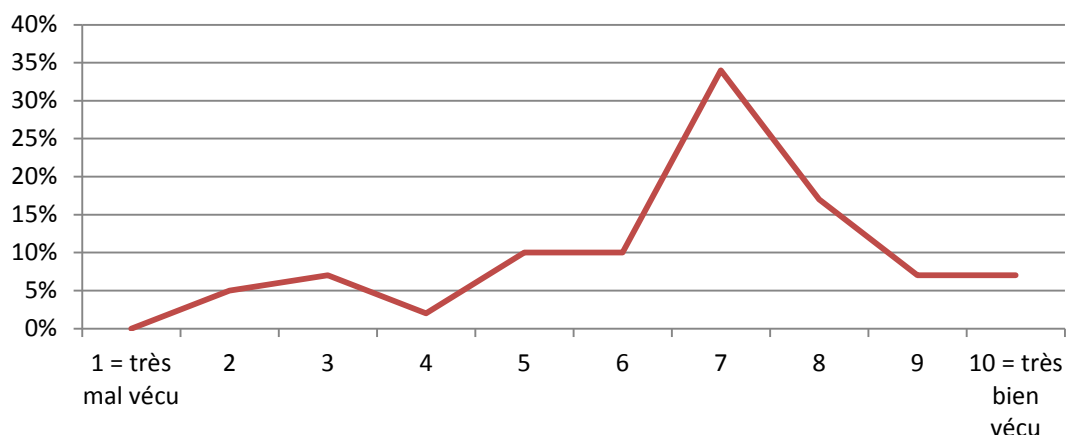
Sur les 42 enseignants, 7% ont commencé en présentant aux élèves un support (papier, audio, vidéo, etc.). Ils l'expliquent, pour certains, en disant que les images parlent aux enfants, d'autres disent plutôt que cela permet de partir de faits et non de croyances.

5% des enseignants ont préféré partir des créations artistiques que les enfants pouvaient faire. Selon eux, cela permet de leur laisser un temps pour dessiner, ou autre, un temps seul, avec ses émotions, avant de partager avec la classe.

Et finalement un enseignant a préféré partir de la parole d'un élève. Il a décidé d'entrer dans le sujet ainsi car il a pu voir que c'est ce que conseillaient certains pédopsychiatres. En suivant toujours ces conseils, il n'a d'ailleurs proposé à ses élèves que de la discussion ou du débat, il était en classe de CP.

J'ai voulu alors savoir comment ils avaient vécu ce moment en classe qui pouvait leur paraître si difficile et qu'ils pouvaient tant craindre. Voici leur niveau de satisfaction :

Le niveau de satisfaction des enseignants



La majorité des enseignants ont donc plutôt bien vécu ce moment, ou même l'ont bien vécu. Ainsi, 5 personnes l'ont mal, voire très mal vécu (3 ou moins sur l'échelle), alors que 13 personnes ont indiqué l'avoir bien, voire très bien vécu (8 ou plus sur l'échelle).

Si on regarde de plus près ceux qui ont mal vécu ce moment, ils sont 5 dont deux en cycle 2, deux en cycle 3 et un enseignant sur les deux cycles. En ce qui concerne leur lieu d'habitation, trois enseignent en Vendée, un en Maine-et-Loire et le dernier sur Paris, il est d'ailleurs le seul des 5 à enseigner dans une grande ville. Ils pensent en général qu'il n'y a pas d'âge particulier pour parler de tels événements (sauf 1) mais ils font tous une différence dans la façon de l'expliquer (sauf 1). En ce qui concerne la préparation, personne n'avait été formé pour parler de telles choses avec les enfants mais ils ont tous trouvé les ressources nécessaires. Ils se sont sentis peu soutenus par l'institution en janvier (80% d'entre eux indiquent 1 et 2 sur l'échelle qui va de 0 à 5) mais mieux soutenus en novembre pour la plupart, bien que certains se soient sentis tout aussi peu soutenus (60% d'entre eux entre 3 et 4 sur l'échelle en 6 points, mais deux d'entre eux se placent quand même à 1 et 2). Ils ont tous utilisé la discussion, bien que certains l'aient alliée avec un support papier (80% d'entre eux) et une création artistique (60% d'entre eux) et ils se sont tous concertés avec leurs collègues avant d'entrer. Ce qui a pu les mettre en difficulté est que deux ont eu des réactions étranges d'élève (celui qui enseigne sur Paris dit qu'un enfant a fait beaucoup de cauchemars par la suite) et deux ont eu des réactions étranges des parents (l'un dit avoir eu des demandes

explicites des parents d'en parler ou de ne pas en parler. Le deuxième est celui qui enseigne sur Paris : les parents ne voulaient pas que leurs enfants restent dans la cour...).

Si on regarde maintenant de plus près ceux qui ont bien vécu ce moment au vu de la difficulté que cela pouvait représenter. Ils sont ainsi treize personnes à avoir mis 8 ou plus sur l'échelle en 10 points et sont majoritairement en cycle 3 (sept d'entre eux, pour trois en cycle 2 et trois qui enseignent sur les deux cycles). La majorité enseigne en Maine-et-Loire (huit personnes) ou en Vendée (quatre personnes), alors que la dernière personne enseigne dans les Bouches du Rhône. Notons que quatre d'entre eux enseignent tout de même dans une grande ville, dont un en REP. Il n'y a pas d'avis prépondérant en ce qui concerne l'âge auquel on peut, selon eux en parler (six considèrent que c'est seulement à partir du cycle 2, sept pensent qu'il n'y a pas d'âge particulier), cependant ils font tous une différence dans l'explication des événements au niveau de l'âge. Comme pour ceux qui l'ont mal vécu, aucun n'avait été formé pour mais ils ont tous trouvé les ressources nécessaires. Ils se sont majoritairement sentis aussi peu soutenus en janvier que ceux qui ont vraiment mal vécu ce moment (75% se placent entre 0 et 2, bien que les autres indiquent tout de même 4 sur l'échelle en 6 points) et, contrairement aux autres, ils ne se sont pas sentis beaucoup plus soutenus en novembre (59% d'entre eux se placent entre 0 et 2 et au mieux, certains indiquent 4 sur cette échelle qui va jusqu'à 5). Tout comme les autres, ils ont tous utilisé la discussion/le débat et un grand nombre a également utilisé un support papier en plus (11 personnes, soit 85% d'entre eux). Ils se sont tous (sauf 1) concertés avec les collègues. La différence majeure avec ceux qui ont mal vécu ce moment est que, de ceux qui ont relativement bien vécu ce moment, aucun n'a eu de réaction étrange d'élèves, bien qu'un enseignant sur les 12 ait eu des réactions étranges de parents (en CP, une maman ne voulait pas que son enfant soit mis au courant).

Si l'on continue l'étude de ce moment que ces 42 enseignants ont vécu, six d'entre eux (= 14%) ont eu des réactions étranges des élèves :

- L'enseignant qui est sur Paris s'est trouvé confronté à un élève de CP qui a fait beaucoup de cauchemars pendant un mois ensuite
- En Maine-et-Loire, des élèves de CE1/CE2 ont prétendu connaître des victimes
- Dans une classe de Maine-et-Loire de cycle 3, un élève a dit qu'il lui semblait normal que les Djihadistes nous attaquent puisqu'on allait les bombarder dans leur pays.
- Des enseignants ont dû faire face à du racisme de la part de certains élèves et à des confusions entre musulmans et radicaux

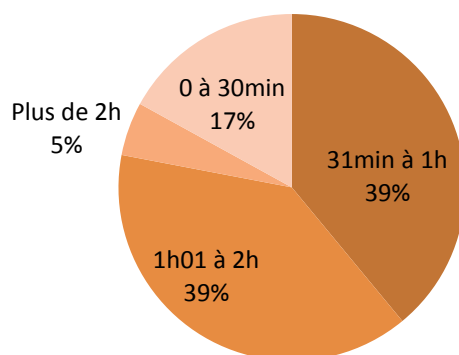
- En Vendée, un élève de CM1 n'avait pas apprécié les propos de son père et a donc demandé à en parler

Quatre enseignants (= 9%) sur les 42 ont eu des réactions étranges de la part des parents :

- Des demandes d'en parler
- Des demandes de ne pas en parler
- Sur Paris, les parents ne voulaient pas que leurs enfants restent sur la cour

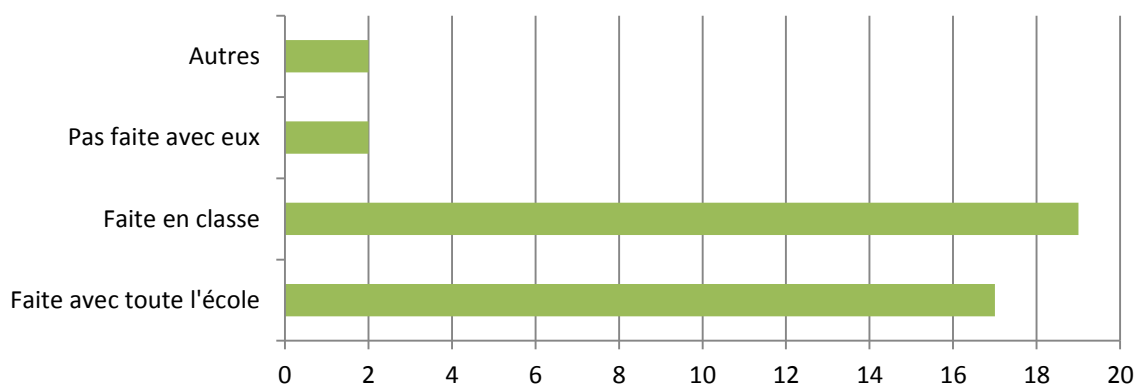
En général, les enseignants ont passé entre 30min et 2h sur cette actualité avec les élèves :

Temps passé sur le sujet



Par ailleurs, la minute de silence étant obligatoire pour toute institution française, il était intéressant de savoir comment ces enseignants l'avaient mises en place. Pour la majorité, ils l'ont faite en classe ou avec l'école mais certains n'ont pas pu la faire avec les élèves et deux personnes l'ont faite autrement : un dans un gymnase et pour l'autre, elle n'était faite qu'à partir du CE1.

Comment s'est déroulée la minute de silence



7.4 Par la suite...

Il semblait important de savoir également si cela avait changé des choses par la suite au sein de l'école. Ainsi, il a été demandé aux enseignants s'ils avaient ensuite mis en place des projets ou activités spécifiques avec leurs collègues. Et seulement deux disent avoir mis en place quelque chose en équipe : un projet de prévention et d'information à l'attention des parents.

Par ailleurs, le Ministère de l'Éducation Nationale avait demandé aux écoles de mettre en place des mesures de sécurité spécifiques et renforcées, nous avons voulu savoir si cela avait été appliqué par les écoles :

Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves	Vigilance accrue sur les entrées des personnes dans l'école	Interdiction pour les parents d'entrer	Un adulte au portail	Fermeture à clef du portail	Remise à plat du PPMS	Vérification des sacs (dans le 75)
18	15	3	1	2	1	1	1

Ainsi, pour une majorité d'école, des mesures de sécurité spécifiques ont été prises, notamment en ce qui concerne l'entrée dans l'école, que ce soit des élèves comme des adultes. Mais une part importante d'école n'a quand même rien mis en place de spécifique suite aux attentats en ce qui concerne la sécurité.

A la fin du questionnaire, je laissais une place aux enseignants afin, pour ceux qui le souhaitent, de s'exprimer librement. Un enseignant a tenu à rappeler la place capitale qu'il fait à l'écoute, l'échange, ainsi qu'aux faits de rassurer et de mettre des mots dans des moments pareils. Un autre professeur des écoles a tenu à s'exprimer et son avis a retenu mon attention. Le but de ce mémoire était de repérer comment les enseignants peuvent composer face à des événements auxquels ils ne sont pas préparés et notamment face à des sujets qui peuvent faire désaccord, amener de l'incompréhension ou face à des sujets « tabous ». Ce professeur des écoles parle alors, dans cet espace libre, de la sexualité : c'est selon lui un sujet tabou, qui pose des problèmes puisque les enseignants n'y sont pas formés et ne l'abordent donc pas tous de la même manière, alors que c'est un sujet qui doit être enseigné aux élèves en cycle 3. Cet enseignant se pose donc la question de la manière d'enseigner la procréation...

8 Discussion

8.1 Synthèse

Si l'on résume désormais afin de répondre à la problématique, nous pouvons noter que la grande majorité des enseignants ont parlé de ces attentats avec leurs élèves : seul une personne n'en a parlé aucune des deux fois, ne respectant ainsi pas les attentes de son institution... Cependant, ceux qui en ont parlé n'ont pas, en majorité, fait ce choix car c'était imposé par l'institution mais plutôt pour rassurer leurs jeunes élèves, leur expliquer convenablement et partager les sentiments de chacun. Bien qu'aucun enseignant n'ait eu de formation sur la manière de parler de tels sujets avec des enfants, ils se sont tous construits des représentations quant à la manière de le faire : la moitié des participants considèrent qu'il n'y a pas d'âge pour en parler et presque autant considèrent qu'on ne peut en parler qu'à partir du cycle 2. Ceci correspondrait avec la majorité des théories sur le jugement moral qui indique que la connaissance de la justice se développerait principalement autour de 6-7 ans, bien qu'elle soit présente dès 3 ans. Bien que certains considèrent qu'il n'y ait pas d'âge pour parler de cela, tous les enseignants font tout de même une différence dans la façon d'expliquer et de discuter de tels événements selon l'âge des enfants.

Lorsque ces enseignants, non préparés, se sont retrouvés à s'imaginer en parler avec les élèves, leurs plus grandes craintes ont alors été de devoir gérer les émotions des élèves et de leur faire comprendre l'ampleur de la situation sans les paniquer. De plus, ces enseignants, déjà inquiets, ne se sont pas forcément sentis bien soutenus par leur institution en janvier, même s'ils se sont sentis mieux soutenus en novembre. Les enseignants ont donc cherché par eux-mêmes les ressources pour se préparer, qu'ils ont presque tous trouvées. La plupart a cependant pu compter sur le soutien de leurs collègues : la majorité des enseignants a parlé avec l'équipe pédagogique, que ce soit pour échanger sur les manières de faire et supports à utiliser, pour uniformiser leur méthode au sein de l'école ou même simplement pour évacuer ses propres sentiments avant de se trouver face aux élèves. Et ce besoin d'en parler était d'ailleurs partagé par les élèves puisque chaque enseignant s'est trouvé confronté à des élèves qui leur en ont parlé avant même d'entrer en classe, soit simplement pour énoncer les faits ou pour parler de leurs ressentis, ou même encore pour demander d'en parler.

Une fois en classe, tous les enseignants ont eu recours au débat ou à la discussion et une majorité d'entre eux a également eu recours au support papier. La plupart d'entre eux ont d'ailleurs commencé par la discussion afin, entre autres, de se rendre compte de ce que pouvaient connaître ou imaginer les élèves sur le sujet, ou encore parce que les élèves souhaitaient commencer ainsi. Ces ressources, les enseignants les ont principalement trouvées par leurs propres recherches, mais également en grande partie grâce aux liens envoyés par le Ministère ou par l'aide de leur entourage (collègues, famille, amis). Finalement, les enseignants ont plutôt bien vécu ce moment au regard de la difficulté que cela pouvait représenter. La différence principale entre ceux qui l'ont relativement bien vécu et ceux qui l'ont très mal vécu est que les premiers n'ont eu à gérer ni de réactions étranges de la part d'élèves, ni de la part des parents, contrairement aux seconds. De plus, une personne l'ayant très mal vécu enseigne à proximité des lieux d'attentats de novembre. Gérer ce moment avec les élèves est donc d'autant plus difficile que l'on habite à proximité des incidents. Cette personne a d'ailleurs eu des difficultés avec des élèves, notamment un, qui n'arrivait plus à dormir correctement par la suite, et avec les parents, qui ne voulaient pas laisser leurs enfants dans la cour de récréation. D'autres problèmes ont pu apparaître pour d'autres enseignants avec des élèves : problèmes de racisme, de définition de la justice (vengeance justifiée des islamistes), ou encore de confusion chez certains élèves (certains ont prétendu connaître des victimes pour justifier leur peine). Les seules difficultés que les enseignants aient pu avoir de la part des parents sont que ceux-ci souhaitaient ou ne souhaitaient pas que l'école parle des attentats avec leurs élèves. En général, les enseignants ont passé entre 30 minutes à 2 heures sur le sujet et ont effectué la minute de silence soit en classe, soit avec toute l'école.

Le Ministère de l'Education Nationale avait demandé de renforcer la sécurité suite à ces événements, notamment un contrôle des personnes entrant dans l'école et de leurs sacs. On se rend compte finalement que seulement la moitié des écoles de participants interrogés ont appliqué cette demande et seulement une école a mis en place le contrôle des sacs : celle située à Paris. De plus, très peu d'enseignants énoncent un projet qui aurait été mis en place par l'équipe de l'école suite aux attentats.

Tentons désormais de reprendre nos hypothèses : la première était que les enseignants qui ont le mieux vécu ce difficile échange dans les classes sont ceux qui ont eu de bonnes relations avec leur entourage professionnel, c'est-à-dire qu'ils se sont sentis soutenus par leur

institution, qu'ils ont pu échanger avec les collègues et qu'ils n'ont pas eu de problèmes particuliers de la part des élèves ou de la part des parents. Cette première hypothèse est en partie invalidée : ceux qui ont le mieux vécu ce moment se sont pourtant sentis moins bien soutenus que les autres en novembre : 59% d'entre eux se placent entre 0 et 2 (sur l'échelle qui va de 0 = pas du tout soutenu, à 5 = très soutenu), alors que parmi ceux qui ont mal ou très mal vécu ce moment, 60% se placent entre 3 et 4. Mais cette hypothèse est également en partie validée : 40% de ceux qui ont mal vécu ce moment ont eu des relations difficiles avec les enfants et tout autant avec les parents, tandis que, parmi ceux qui ont bien vécu ce moment, aucun n'a eu de relations difficiles à gérer avec ses élèves et seulement 8% ont eu des soucis avec les parents. Ainsi, cette hypothèse est invalidée en ce qui concerne la relation à l'institution et validée au niveau des relations professeur-élèves et professeur-parents. Pour ce qui est du lien avec les collègues, nous ne pouvons rien noter de particulier par rapport à l'échantillon observé puisque ceux qui ont le mieux vécu ce moment et ceux qui l'ont le plus mal vécu se sont tous concertés avec leurs collègues.

La deuxième hypothèse était qu'une très grande majorité des enseignants aurait utilisé la discussion ou le débat et se serait appuyé sur un support papier, audio ou vidéo. Cette hypothèse est complètement validée puisque tous les enseignants ont utilisé le débat/discussion et 70% d'entre eux se sont également appuyés sur un support papier ou vidéo.

La dernière hypothèse était que, pour plus des trois quarts des enseignants, ces événements auraient entraîné de grands changements dans la vie de l'école, du point de vue des activités ou encore de la sécurité. Cette hypothèse est invalidée puisque des projets ont été mis en place par la suite pour seulement 5% des enseignants et 43% des enseignants disent qu'il n'y a pas eu de changements concernant la sécurité de l'école.

Ainsi, sur les trois hypothèses formulées, seulement une est complètement validée, tandis qu'une autre n'est qu'en partie validée et que la dernière est, elle, invalidée. Cependant, nous aurons pu, par cette étude et ce questionnaire, en apprendre davantage sur de nombreux points en ce qui concerne la discussion de sujets graves, difficiles ou tabous par les enseignants avec leur classe.

8.2 Limites et perspectives

Cette étude était la première du type et s'est donc voulue exhaustive mais, dans ce cadre, un certain nombre de limites peut être énoncé. Tout d'abord, le questionnaire était parfois trop vague, souhaitant aborder le maximum de points possibles. Ainsi, les questions étaient souvent générales et ne différenciaient pas assez ce qui a pu se passer en janvier et ce qui a pu se passer en novembre, alors que les conditions n'étaient pas les mêmes... De plus un certain nombre de facteurs n'a pas été contrôlé, notamment si l'enseignant était dans une école privée ou publique (ce qui change le rapport à la religion, élément très présent lors de ces attentats terroristes), ou encore si le participant enseigne en Ulis, ce qui est un oubli du questionnaire en ligne puisque cette question était pourtant présente lors du premier questionnaire créé (version papier). Un autre élément a été oublié et a pu, celui-ci, gêner les enseignants : aucune case n'avait été prévu pour les enseignants qui n'auraient pas eu de classe d'élémentaire en janvier ou en novembre, or c'était une question à laquelle il fallait absolument répondre (cette possibilité de réponse apparaît dans le questionnaire présent en annexe mais a été ajouté trop tard). Cependant, je pense que le questionnaire n'est pas trop biaisé de par ces deux derniers éléments puisque les enseignants avaient toujours la place s'ils souhaitaient ajouter quelque chose. C'est d'ailleurs ce qu'on fait plusieurs participants : malgré qu'ils aient coché une case par dépit, ils ont inscrit par la suite qu'ils n'étaient en réalité pas en élémentaire à ce moment.

Malgré certains facteurs non contrôlés, cette étude est une première approche de ce sujet et peut apporter des réponses aux questions que l'on se poserait... Cette étude peut ainsi permettre aux enseignants de savoir comment leurs collègues ont réagi face à des événements difficiles et face à ce sujet si compliqué à aborder en classe. Cela peut également leur donner des idées quant aux manières de faire et leur permettre ainsi de s'inspirer de ce qu'a fait la majorité ou de ceux qui ont le mieux vécu ce moment. Ce mémoire peut particulièrement aider des enseignants débutants qui ne sauraient comment parler d'un sujet tabou ou grave avec des élèves. Par ailleurs, il ouvre un nouveau sujet d'étude qui pourrait être approfondi et retravaillé. Ce mémoire nous montre en effet que peu de professeurs des écoles ont été formé pour affronter ce genre de situation et qu'ainsi beaucoup sont inquiets en se trouvant confrontés et le vivent parfois très mal. Il serait alors intéressant d'approfondir ce sujet pour donner des pistes, des aides, voire des moyens de formation à ces enseignants qui se sentent parfois démunis...

Conclusion

Ainsi, nous avons pu, par ce mémoire, en apprendre davantage sur ce que sous-tendent de tels évènements : s'il faut en parler ou non avec les enfants, la connaissance qu'ont les enfants de la justice et le rôle de l'école dans pareille situation, sans oublier l'action des médias sur tout évènement public. Nous avons par ailleurs, grâce au questionnaire transmis aux enseignants, pu apprendre davantage sur les manières dont les professeurs ont géré la discussion sur les attentats avec les élèves dans les classes. Ainsi nous savons désormais que, malgré les recommandations, certains ont fait le choix de ne pas en parler dans leur classe, mais que la grande majorité a décidé de plutôt en parler en privilégiant la parole de l'enfant. Nous notons également une amélioration dans la prise en charge de cet évènement entre janvier et novembre puisque les enseignants se sont sentis plus soutenus par leur institution et ont trouvé plus aisément les aides et ressources pour construire ce temps de classe. Bien que nous espérons que de tels attentats ne se reproduisent pas, cette situation que les enseignants ont vécus peut être transposée sur d'autres sujets : l'annonce d'un décès, ou encore la discussion d'un sujet complexe, tel que la religion. Ces expériences peuvent ainsi servir à d'autres enseignants qui souhaiteraient savoir comment réagiraient leurs collègues en pareille situation, mais aussi elle peut permettre de construire des outils pour aider les enseignants qui seraient en difficulté dans une situation similaire. Et puis, c'est une fracture de la société qui a été démontrée par ces évènements : une radicalisation de certaines personnes qui pourraient être restreinte peut-être dès l'enfance. L'école a donc son rôle à jouer dans la limite de cette radicalisation. Ainsi, cette problématique à laquelle les professeurs ont été confrontés risque de devenir très présente et devra être travaillée dès l'école. Par ailleurs, ce questionnaire était conséquent. Et pourtant un nombre important de professeur des écoles a pris le temps d'y répondre, ce qui peut démontrer un besoin de ces enseignants de s'exprimer sur ce sujet difficile et de libérer leur parole.

Bibliographie

- Chirouter, E. (2011) *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse*. Paris : Hachette.
- Chirouter, E. (2007) *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire*. Paris : Hachette.
- Menès, M. (2012) *L'enfant et le savoir. D'où vient le désir d'apprendre ?* Paris : Le Seuil.
- Astington, J.W. (1999) *Comment les enfants découvrent la pensée. La « théorie de l'esprit » chez l'enfant*. Paris : Retz.
- Fabre, M., Weil-Barais, A., Xypas, C. (2014) *Les problèmes complexes flous en éducation. Enjeux et limites pour l'enseignement artistique et scientifique*. Bruxelles : De Boeck.
- Duru-Bellat, M., Meuret, D. (2009). *Les sentiments de justice à et sur l'école*. Bruxelles : De Boeck.
- Bègue, L., Bachler, L., Blatier, C., Przygodzki-Lionet, N. (2013). *Psychologie du jugement moral : textes fondamentaux et concepts*. Paris : Dunod.
- Bourcier, S. (2010). *L'enfant et les écrans*. Montréal : Editions du CHU Sainte-Justine.
- Frémont, P., Bévort, E. (2001). *Médias, violence et éducation*. Paris : Actes de l'université d'été Caen. CNDP.
- Langouët, G. et al (2000). *Les jeunes et les médias. L'état de l'enfance en France*. Paris : Hachette.
- Le socle commun de connaissances, de compétences et de culture du décret n° 2006-830 du 11 juillet 2006
- Les programmes d'enseignement moral et civique du Bulletin Officiel spécial du 25 juin 2015

Sitographie

- [Page Eduscol pour guider les enseignants sur la manière de gérer les attentats avec les élèves :](http://eduscol.education.fr/cid85297/liberte-de-conscience-liberte-d-expression-outils-pedagogiques-pour-reflechir-avec-les-eleves.html) <http://eduscol.education.fr/cid85297/liberte-de-conscience-liberte-d-expression-outils-pedagogiques-pour-reflechir-avec-les-eleves.html>

- Outils d'aide aux enseignants face aux attentats contre Charlie Hebdo : <http://eduscol.education.fr/histoire-geographie/actualites/actualites/article/attentat-contre-icharlie-hebdo-une-attaque-contre-la-liberte-la-democratie-et-la-republi.html>
- Détails des évènements de novembre 2015 : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/20/01016-20151120ARTFIG00404-attentats-du-13-novembre-retour-sur-une-semaine-meurtriere.php>
- Les onze mesures de mobilisation pour les valeurs de la République, prises suite aux attentats de janvier 2015 : <http://www.education.gouv.fr/cid85644/onze-mesures-pour-une-grande-mobilisation-de-l-ecole-pour-les-valeurs-de-la-republique.html>
- Le détail de l'affaire Merah : http://www.lemonde.fr/ecole-primaire-et-secondaire/article/2012/04/20/l-affaire-merah-sujet-sensible-dans-les-classes_1688499_1473688.html
- Détail des attentats de janvier 2015 : <http://atelier.leparisien.fr/sites/Je-Suis-Charlie/les-faits/attentat-a-charlie-hebdo-ce-que-lon-sait-de-lattaque>
- L'histoire de Charlie Hebdo : <https://charliehebdo.fr/histoire/>
- Le dictionnaire Larousse sur Internet : <http://www.larousse.fr/>

Annexes

Table des matières de l'annexe

Annexe 1 : lettre du Ministère de l'Education Nationale en janvier 2015	46
Annexe 2 : lettre du Ministère de l'Education Nationale en novembre 2015	47
Annexe 3 : consignes de sécurité données aux écoles	49
Annexe 4 : entretien semi-directif préalable à l'établissement du questionnaire	50
Annexe 5 : questionnaire en ligne	52
Annexe 6 : réponses au questionnaire en ligne	59

Annexe 1 : lettre du Ministère de l'Education Nationale en janvier 2015



Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche

La ministre

Paris, le 07 JAN. 2015

Madame, Monsieur,

L'attentat meurtrier contre l'hebdomadaire Charlie Hebdo a atteint notre République au cœur.

Les valeurs essentielles de notre République ont été visées : la liberté d'expression est au fondement de toutes les libertés ; la liberté de conscience et le respect des opinions individuelles sont les principes qui nous permettent de vivre ensemble.

Il appartient à l'Ecole de faire vivre et de transmettre les valeurs et les principes de la République. La République a confié à l'Ecole, dès son origine, la mission de former des citoyens, de transmettre les valeurs fondamentales de liberté, d'égalité, de fraternité et de laïcité.

L'Ecole de la République transmet aux élèves une culture commune de la tolérance mutuelle et du respect. Chaque élève y apprend à refuser l'intolérance, la haine, le racisme et la violence sous toutes leurs formes.

L'Ecole éduque à la Liberté : la liberté de conscience, d'expression et de choix du sens que chacun donne à sa vie ; l'ouverture aux autres et la tolérance réciproque.

L'Ecole éduque à l'Egalité et à la Fraternité en enseignant aux élèves qu'ils sont tous égaux. Elle leur permet d'en faire l'expérience en les accueillant tous sans aucune discrimination.

Au moment où notre pays manifeste son unité nationale face à l'épreuve, l'Ecole doit plus que jamais porter l'idéal de la République.

Je vous invite à répondre favorablement aux besoins ou demandes d'expression qui pourraient avoir lieu dans les classes en vous laissant le soin, si vous le souhaitez, de vous appuyer sur l'ensemble des ressources pédagogiques que les services du ministère tiennent à votre disposition.

Je vous remercie de votre mobilisation personnelle et vous assure de tout mon soutien dans les missions qui sont les vôtres.

Najat VALLAUD-BELKACEM

Annexe 2 : lettre du Ministère de l'Éducation Nationale en novembre 2015



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

La Ministre

Paris, le **15 NOV. 2015**

Madame, Monsieur,

Les attentats terroristes qui ont frappé Paris et la Seine-Saint-Denis ce vendredi 13 novembre ont atteint une nouvelle fois le cœur de notre République et nous ont tous bouleversés. Le Président de la République a déclaré l'état d'urgence et trois jours de deuil national. Toutes mes pensées vont vers les victimes de ces actes abominables et leurs proches.

En tant que parents, soyez assurés que l'ensemble des équipes pédagogiques et éducatives seront à vos côtés dans ce moment douloureux, prêtes à vous aider et à vous informer. Des cellules psychologiques sont ainsi déployées dans les écoles, collèges, lycées et établissements d'enseignement supérieur, en Ile-de-France, où les élèves, leurs familles et les personnels de l'éducation nationale ont été particulièrement affectés, mais aussi ailleurs, à la demande des directeurs d'école et chefs d'établissement.

Les enseignants sont eux-mêmes sensibilisés et accompagnés sur ces sujets.

N'hésitez donc pas dès lundi matin à prendre le temps d'échanger avec eux, pour leur dire, par exemple, si vous en avez parlé avec vos enfants, comment ils se sentent, et à faire part de toute information que vous jugerez utile. Ce temps d'échange est essentiel pour permettre aux enseignants d'aborder au mieux le sujet avec vos enfants, et ainsi pouvoir instaurer un dialogue bénéfique.

Les principales mesures décidées sont les suivantes :

1. Les écoles et les établissements scolaires seront ouverts lundi en Ile-de-France et sur tout le territoire.

Une minute de silence sera organisée ce lundi 16 novembre.

Ce temps de recueillement sera précédé d'un échange entre les élèves et les enseignants.

Ce dialogue permettra de soutenir vos enfants et vos adolescents. Il sera l'occasion pour eux de s'exprimer, d'être écoutés par leurs enseignants, et d'échanger avec eux sur ces événements particulièrement violents et horribles.

Le temps de recueillement comme le temps d'échange tiendront naturellement compte de l'âge des élèves, et seront adaptés en conséquence.

2. Les voyages scolaires

Les voyages scolaires sont suspendus jusqu'au 22 novembre sur tout le territoire national et à l'étranger.

Si votre enfant est actuellement en voyage scolaire, aucun retour anticipé n'est prévu. Les professionnels de l'éducation qui encadrent les classes sont en contact avec les ambassades de France.

Les classes rentreront donc à la date initialement prévue.

3. Sorties scolaires

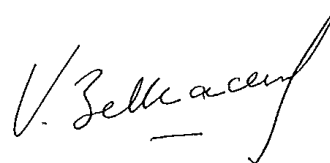
Les sorties scolaires occasionnelles (spectacles, musées, sortie « nature »...) sont suspendues jusqu'au 22 novembre.

Les sorties scolaires régulières (se rendre à la cantine ou à la restauration si elle est située en dehors de l'école ou de l'EPLE, gymnase, piscine) sont maintenues sauf si celles-ci nécessitent la prise de transports en commun.

L'École de la République transmet aux élèves une culture commune de la tolérance mutuelle et du respect. Chaque élève y apprend à refuser l'intolérance, la haine et la violence sous toutes leurs formes.


L'ensemble des professionnels de l'éducation nationale sont mobilisés à vos côtés, n'hésitez pas à les solliciter et à vous adresser à eux.

Madame, Monsieur, dans ce moment grave où l'union de l'ensemble de la communauté éducative est essentielle, soyez assurés de mon soutien.







Najat VALLAUD-BELKACEM




SÉCURITÉ DES ÉCOLES, COLLÈGES, LYCÉES






POUR VOTRE SÉCURITÉ

 <p>Accueil par un adulte à l'entrée de l'établissement</p>	 <p>Contrôle visuel des sacs</p>
 <p>Vérification systématique de l'identité des personnes extérieures à l'établissement</p>	 <p>Organisation d'exercices de sécurité</p>



LES BONS RÉFLEXES

 <p>Éviter les attroupements devant l'établissement</p>	 <p>Ne pas stationner devant l'établissement à la dépose ou à la récupération de l'élève</p>
 <p>Signaler tout comportement ou objet suspect</p>	

SONT AUTORISÉS

 <p>Les sorties scolaires régulières et occasionnelles</p>	 <p>Les événements ouverts au public au sein de l'établissement sous réserve de l'avis du Préfet</p>
 <p>Les voyages scolaires sous réserve de l'avis du Recteur</p>	

Consignes applicables en date du 2 décembre 2015



Enquête préliminaire nécessaire à la construction d'un questionnaire

Je suis actuellement étudiante en Master 2 des métiers de l'enseignement afin de devenir professeure des écoles. Dans le cadre de mon master je dois réaliser un mémoire que j'ai voulu axé autour des situations dans lesquelles l'enseignement doit également tenir compte des sentiments des élèves. Je voulais donc par ce mémoire travailler sur la manière dont un enseignant peut réagir face à des sujets sensibles ou tabous afin de proposer des clés ou des outils pour appréhender au mieux ce genre de situation. Etant donné les circonstances récentes, je m'appuie sur des événements tragiques qu'a subi toute la population française pour obtenir le maximum d'idées quant à la manière de gérer ces difficultés. L'enquête suivante porte donc sur les attentats de Janvier et Novembre 2015.

Cet entretien est anonyme, sentez-vous donc libre de tout dire. Je vous demanderai par ailleurs de répondre le plus sincèrement possible. Vos noms ou le nom de l'école n'apparaîtront pas dans mon mémoire. Cet entretien va durer environ 1h.

Questions générales :

- ⇒ Sexe ?
- ⇒ Âge ?
- ⇒ Depuis combien de temps êtes-vous professeur ?
- ⇒ Quel niveau aviez-vous en janvier ? Quel niveau aviez-vous en Novembre ?
- ⇒ Avez-vous parlé des attentats avec les élèves en janvier 2015 ? Pourquoi ?
- ⇒ Avez-vous parlé des attentats avec les élèves en novembre 2015 ? Pourquoi ?

La préparation :

- ⇒ Qu'est-ce qui vous a décidé à en parler ou non ?
- ⇒ Quelles ont été vos premières interrogations concernant la gestion de votre classe lorsque vous avez appris pour les attentats ?
- ⇒ Selon vous, y a-t-il un âge à partir duquel on peut parler de tels évènements ?
- ⇒ Lorsque vous avez décidé d'en parler, avez-vous trouvé les ressources ou aides nécessaires à la construction de cette séance ?
- ⇒ Faites-vous une différence dans l'explication et la discussion de tels évènements selon les enfants ? Sur quels critères ?

Différents angles :

L'institution

- ⇒ Avez-vous été formé ou vous étiez-vous renseignée sur le jugement moral chez l'enfant ? Et de manière générale sur la manière d'aborder des points sensibles ainsi en classe ?
- ⇒ Considérez-vous avoir eu des aides ou du soutien de l'institution pour préparer la discussion sur les attentats (documents de support, textes,...)
- ⇒ Quelles ont été pour vous les suites de janvier ? Avez-vous vu du changement ? La circulaire qui fixe l'EMC est ensuite sorti, qu'en pensez-vous ?

- ⇒ Que pensez-vous de la charte de la laïcité? (-> Daesh qui la remet en cause)
- ⇒ Suite aux attentats du 13, des ressources ont été mises en ligne sur Eduscol -> les avez-vous utilisées ? Comment ?
- ⇒ Vous êtes-vous senti plus outillés en Novembre par rapport à Janvier ?
- ⇒ Les instructions : comment les avez-vous vécu ? (il n'y en avait pas pour janvier)
- ⇒ Qu'est-ce qui a été mis en place à la suite qui touche spécifiquement l'école ? Ne pas se mettre en rang devant la route ?

L'école/les collègues

- ⇒ Avez-vous reçu de l'aide ou du soutien auprès de vos collègues sur la manière d'aborder ce sujet en classe ?
- ⇒ Concertation d'équipe avant d'entrer en classe ?
- ⇒ Mise en place d'activités spécifiques de la part de l'équipe ?

La classe/l'élève

- ⇒ Qu'avez-vous le plus craint au moment d'aborder ce sujet avec les élèves ?
- ⇒ Gestion de la minute de silence ?
- ⇒ Pour le 7 janvier, temps de parole aménagée ?
- ⇒ Pour chacun des attentats comment cela s'est-il passé de manière générale avec les élèves ?
- ⇒ Comment avez-vous amené le sujet ?
- ⇒ Comment avez-vous fait pour en parler ? (discussion/débat/explication/dessin/...)
- ⇒ Combien de temps avez-vous passé sur le sujet ?
- ⇒ Les élèves vous ont-ils questionné ou en ont-ils parlé avant que vous n'abordiez le sujet ?
- ⇒ Quelles réactions des élèves ?
- ⇒ Les mesures de sécurité mises en place dans la classe suite à cela ?

Les parents

- ⇒ Est-ce qu'il y a eu des réactions des parents ?
- ⇒ Comment réagir face aux propos des parents transmis par les élèves ?

Gestion de l'annonce des attentats dans les classes

Je suis actuellement étudiante en Master 2 des métiers de l'enseignement afin de devenir professeure des écoles. Dans le cadre de mon mémoire, je souhaite travailler sur la manière dont un enseignant peut réagir face à des sujets sensibles ou tabous afin de proposer des clés ou des outils en s'appuyant sur vos expériences. Etant donné les circonstances récentes, je m'appuie sur des événements tragiques qu'a subi toute la population française pour obtenir le maximum d'idées quant à la manière de gérer ces difficultés. Le questionnaire suivant porte donc sur les attentats de Janvier et Novembre 2015.

Ce questionnaire vous prendra au maximum 10 min et est complètement anonyme. Soyez donc le plus honnête possible s'il vous plait. Vous êtes libre de l'interrompre lorsque vous le souhaitez.

***Obligatoire**

Sexe : *

- Masculin
- Féminin

Age : *

- moins de 25 ans
- De 25 à 35 ans
- De 35 à 45 ans
- Plus de 45 ans

Années d'expérience dans l'enseignement : *

- 0 à 5 ans
- 6 à 10 ans
- 11 à 20 ans
- Plus de 20 ans

Indiquez le numéro du département dans lequel vous enseignez *

Si différent entre janvier et novembre, précisez-le

Enseignez-vous dans une grande ville ? *

Par grande ville nous entendons préfecture ou sous-préfecture de département. S'il y a eu un changement de ville entre janvier et novembre, cochez "autre" et précisez.

- Oui
- Non
- Autre :

Enseignez-vous en REP ? *

Si il y a eu un changement entre janvier et novembre, cochez "autre" et précisez.

- Oui
- Non
- Autre :

Quel niveau aviez-vous en janvier 2015 ? *

Si multiniveau, cochez les différents niveaux

- CP
- CE1
- CE2
- CM1
- CM2
- Pas de classe d'élémentaire

Quel niveau aviez-vous en novembre 2015 ? *

Si multiniveau, cochez les différents niveaux

- CP
- CE1
- CE2
- CM1
- CM2
- Pas de classe d'élémentaire

Avez-vous parlé des attentats avec les élèves en janvier 2015 ? *

- Oui
- Non

Quel niveau aviez-vous en novembre 2015 ? *

Si multiniveau, cochez les différents niveaux

- CP
- CE1
- CE2
- CM1
- CM2
- Pas de classe d'élémentaire

Avez-vous parlé des attentats avec les élèves en janvier 2015 ? *

- Oui
- Non

Pour ceux qui ont répondu non à la question précédente, ils étaient réorientés vers cette question, les autres étaient dirigés directement vers la suivante...

Si vous n'en avez pas discuté en janvier 2015

Si non, pourquoi ?

« Retour

Continuer »

Avez-vous parlé des attentats avec les élèves en novembre 2015 ? *

Oui

Non

« Retour

Continuer »

Pour ceux qui répondaient non, ils étaient orientés vers cette question, alors que les autres étaient directement dirigés vers la suivante...

Si vous n'en avez pas discuté en Novembre 2015

Si non, pourquoi ?

« Retour

Continuer »

La question suivante permettait de différencier ceux qui en avaient parlé au moins une des deux fois et ceux qui n'en avaient parlé avec leurs élèves ni en janvier ni en novembre 2015 afin de les diriger vers la suite qui correspondait à leur situation.

Si vous n'avez parlé des attentats ni en janvier, ni en novembre 2015 cochez la case afin d'être redirigé vers une autre page.

Si vous en avez parlé au moins une fois avec les élèves, cliquez sur continuer

Vous n'en avez pas parlé aux élèves

« Retour »

Continuer »

La suite du questionnaire est pour les participants qui n'en ont parlé aucune des deux fois :

Si vous n'avez pas parlé des attentats avec les élèves

Selon vous, y a-t-il un âge à partir duquel on peut parler de tels sujets aux enfants ?

Pas d'âge particulier

A partir du cycle 2

A partir du cycle 3

A partir du collège

Autre :

Faites-vous une différence dans l'explication et la discussion de tels évènements selon les enfants ?

Oui

Non

Si oui, sur quels critères ?

Plusieurs réponses possibles

Selon leur âge

Selon leur culture

Selon leur religion

Selon le sexe

Selon l'avis que vous connaissez des parents

Autre :

Aviez-vous été formé pour parler de sujets graves ou tabous avec les élèves ?

Oui : formation initiale

Oui : formation continue

Non

A quel point vous êtes-vous senti soutenu par l'institution dans l'annonce de cet évènement aux élèves ?

Cette question s'applique pour les attentats de janvier 2015

0 1 2 3 4 5

Pas du tout soutenu Très bien soutenu

A quel point vous êtes-vous senti soutenu par l'institution dans l'annonce de cet évènement aux élèves ?

Cette question s'applique pour les attentats de novembre 2015

0 1 2 3 4 5

Pas du tout soutenu Très bien soutenu

Comment avez-vous géré la minute de silence ?

- Pas faite avec eux (sur le temps de la cantine ou autre)
- Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)
- Faite en classe
- Autre :

Avez-vous eu des réactions particulières ou inattendues de parents ?

Plusieurs réponses possibles

- Demande explicite de ne pas parler des attentats avec les élèves
- Non
- Propos racistes
- Demande explicite de parler des attentats avec les élèves
- Autre :

Vous êtes-vous concertés avec vos collègues de l'école à propos des attentats avant d'entrer en classe ?

- Oui
- Non

« Retour

Continuer »

Pour ceux qui ont répondu oui à la question précédente, sinon ils étaient dirigés vers la question suivante :

Pour quoi vous êtes-vous concertés avec vos collègues ?

Plusieurs réponses possibles

- Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,...
- Parler de cet évènement pour évacuer
- Mettre en place un projet commun à l'école
- Pour uniformiser la manière de faire en classe
- Pour recevoir des instructions du directeur
- Autre :

« Retour

Continuer »

Suite aux attentats, avez-vous mis en place des projets ou activités spécifiques avec les collègues ?

Plusieurs réponses possibles

- Non
- Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats
- Mise en place de groupes de parole avec les élèves,...
- Prévention et information à l'attention des parents
- Autre :

Par la suite, des mesures de sécurité particulières ont-elles été mises en place dans l'école ?

Plusieurs réponses possibles

- Non
- Interdiction d'entrer dans l'école pour les parents
- Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)
- Vérification des cartables et sacs
- Autre :

Voulez-vous ajouter quelque chose ?

Cet espace vous est réservé...

« Retour

Envoyer

Le questionnaire qui suit est, lui, pour les participants qui en ont parlé dans leur classe soit en janvier, soit en novembre soit les deux :

Pour ceux qui ont discuté des attentats au moins une des deux fois

Quelles raisons vous ont poussé à en parler avec les élèves ?

Plusieurs réponses possibles

- « Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer
- Parce que c'était demandé par l'institution
- Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison
- Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison
- Pour partager ensemble ses sentiments
- Pour apaiser les esprits et rassurer
- Autre :

Selon vous, y a-t-il un âge à partir duquel on peut parler de tels sujets aux enfants ?

- Pas d'âge particulier
- A partir du cycle 2
- A partir du cycle 3
- A partir du collège
- Autre :

Faites-vous une différence dans l'explication et la discussion de tels évènements selon les enfants ?

- Oui
- Non

Si oui, sur quels critères ?

Plusieurs réponses possibles

- Selon leur âge
- Selon leur culture
- Selon leur religion
- Selon le sexe
- Selon l'avis que vous connaissez des parents
- Autre :

Quelles ont été vos premières interrogations et inquiétudes concernant la gestion de votre classe lorsque vous avez appris pour les attentats ?

Plusieurs réponses possibles

- Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions)
- Comment gérer les conflits que certains pourraient provoquer
- Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension
- Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer
- Autre :

Lorsque vous avez décidé d'en parler, avez-vous trouvé les ressources ou aides nécessaires pour construire ce moment ?

- Oui
- Non

« Retour

Continuer »

Pour ceux qui n'ont pas trouvé les aides et ressources nécessaires, les autres étaient directement dirigés vers la question suivante :

Si vous n'avez pas trouvé les ressources et aides nécessaires, pourquoi ?

« Retour »

Continuer »

Aviez-vous été formé pour parler de sujets graves ou tabous avec les élèves ?

- Oui : formation initiale
- Oui : formation continue
- Non

A quel point vous êtes-vous senti soutenu par l'institution dans l'annonce de cet évènement aux élèves ?

Cette question s'applique pour les attentats de janvier 2015

0 1 2 3 4 5

Pas du tout soutenu Très bien soutenu

A quel point vous êtes-vous senti soutenu par l'institution dans l'annonce de cet évènement aux élèves ?

Cette question s'applique pour les attentats de novembre 2015

0 1 2 3 4 5

Pas du tout soutenu Très bien soutenu

Avant même d'aborder le sujet, les élèves vous en ont-ils parlé ?

Plusieurs réponses possibles

- Oui : ils ont demandé à en parler en classe
- Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur
- Oui : ils ont simplement énoncé les faits
- Non

Autre :

Quels outils/ techniques avez-vous utilisés pour parler de cela avec les élèves ?

Plusieurs réponses possibles

- Discussion/ débat
- Support audio
- Support vidéo
- Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)
- Sites internet (ex: recherche par eux-mêmes,...)
- Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)
- Livre
- Autre :

Où avez-vous trouvé ces supports/techniques ou outils ?

Plusieurs réponses possibles

- Par les liens envoyés par le ministère
- Par vos propres recherches
- Par des collègues/ amis,...
- Autre :

Comment avez-vous abordé le sujet avec les élèves ?

Par quoi avez-vous commencé ?

- Le débat/discussion
- Création artistique de leur part
- Présentation du support (audio, vidéo, site internet, document écrit,...)
- Autre :

Pourquoi avez-vous choisi ces outils/ techniques ou supports et pourquoi avoir commencé par celui-là ?

De manière générale, comment avez-vous vécu ce moment avec les élèves ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Très mal Du mieux qui puisse être

Avez-vous eu des réactions ou comportements étranges d'élèves ?

- Oui
- Non

« Retour

Continuer »

S'ils répondaient oui à la dernière question, ils étaient dirigés vers celle-ci (sinon ils allaient directement à la suivante) :

Quels comportements ou réactions étranges d'élèves avez-vous eu et comment y avez-vous réagi ?

« Retour

Continuer »

Combien de temps avez-vous passé sur le sujet ?

Si vous avez passé plus de temps sur la discussion d'un des deux attentats, cochez les deux cases correspondant aux temps approximatifs pour chaque discussion d'attentat.

- De 0 à 30 min
- De 31 min à 1h
- De 1h01 à 2h
- Plus de 2h

Comment avez-vous géré la minute de silence ?

- Pas faite avec eux (sur le temps de la cantine ou autre)
- Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)
- Faite en classe
- Autre :

Avez-vous eu des réactions particulières ou inattendues de parents ?

Plusieurs réponses possibles

- Demande explicite de ne pas parler des attentats avec les élèves
- Non
- Propos racistes
- Demande explicite de parler des attentats avec les élèves
- Autre :

Vous êtes-vous concertés avec vos collègues de l'école à propos des attentats avant d'entrer en classe ?

- Oui
- Non

S'ils se sont concertés avec leurs collègues, ils étaient dirigés vers cette question, sinon ils allaient directement à la question suivante :

Pour quoi vous êtes-vous concertés avec vos collègues ?

Plusieurs réponses possibles

- Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,...
- Parler de cet évènement pour évacuer
- Mettre en place un projet commun à l'école
- Pour uniformiser la manière de faire en classe
- Pour recevoir des instructions du directeur
- Autre :

« Retour

Continuer »

Suite aux attentats, avez-vous mis en place des projets ou activités spécifiques avec les collègues ?

Plusieurs réponses possibles

- Non
- Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats
- Mise en place de groupes de parole avec les élèves,...
- Prévention et information à l'attention des parents
- Autre :

Par la suite, des mesures de sécurité particulières ont-elles été mises en place dans l'école ?

Plusieurs réponses possibles

- Non
- Interdiction d'entrer dans l'école pour les parents
- Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)
- Vérification des cartables et sacs
- Autre :

Voulez-vous ajouter quelque chose ?

Cet espace vous est réservé...

« Retour

Envoyer

Annexe 6 : réponses au questionnaire en ligne

	Sexe	Age :	Années d'expérience :	Numéro de département	Enseignez-vous dans une grande ville ?	Enseignez-vous en REP ?	Quel niveau aviez-vous en janvier 2015 ?	Quel niveau aviez-vous en novembre 2015 ?	Avez-vous parlé des attentats avec les élèves en janvier 2015 ?	Si non, pourquoi ?
1	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CP	CP	Oui	
2	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CM1, CM2	CM1, CM2	Oui	
3	M	De 35 à 45 ans	11 à 20 ans	49	Non	Non	CM1, CM2	CM1, CM2	Oui	
4	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Oui	CE2, CM1, CM2	CE2, CM1, CM2	Oui	
5	F	moins de 25 ans	0 à 5 ans	49	Oui	Non	CM2	CM2	Oui	
6	F	De 25 à 35 ans	6 à 10 ans	44	Oui	Oui	CE1	CP	Oui	
7	M	Plus de 45 ans	Plus de 20 ans	49	Non	Non	CM2	CM2	Oui	
8	F	moins de 25 ans	0 à 5 ans	44	Non	Non	CE1, CE2	Pas de classe d'élémentaire	Oui	
9	F	De 35 à 45 ans	11 à 20 ans	49	Non	Non	CP	CP	Oui	
10	F	De 25 à 35 ans	11 à 20 ans	49	Oui	Non	CE2, CM1, CM2	CE2, CM1, CM2	Oui	
11	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	49	Oui	Oui	CP, CE1, CE2, CM1, CM2	CM2	Oui	
12	F	Plus de 45 ans	Plus de 20 ans	49	Oui	Non	CM2	CM1, CM2	Oui	
13	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CM1	CE2	Oui	
14	M	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CE2, CM1	CE2, CM1, CM2	Oui	
15	M	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	49	Non	Non	CE2, CM1	CE2, CM1	Oui	
16	M	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	49	Non	Non	CE2	CE2	Oui	
17	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	75	Oui	Non	CP	CP	Oui	
18	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	17	Non	Non	CE2, CM1	CE2, CM1	Oui	
19	M	De 35 à 45 ans	11 à 20 ans	44	Oui	Oui	CM2	CE2	Oui	
20	F	De 25 à 35 ans	6 à 10 ans	49	Non	Non	CE2, CM1	CE2, CM1	Non	N'étant pas titulaire de la classe, c'est mon collègue qui prenait la classe suite aux attentats qui en a parlé avec les élèves.
21	F	De 35 à 45 ans	6 à 10 ans	49	Oui	Non	CE1	CE2	Oui	
22	F	moins de 25 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CE2, CM1, CM2	CE1, CE2, CM1, CM2	Oui	
23	F	moins de 25 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CM1	CM1, CM2	Oui	
24	F	Plus de 45 ans	Plus de 20 ans	49	Oui	Non	CP, CE1	CP, CE1	Oui	
25	M	De 25 à 35 ans	6 à 10 ans	49	Oui	Oui	CP	CP	Oui	
26	M	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	49	Oui	Non	CM1, CM2	CE1	Oui	

27	F	moins de 25 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CP	CP, CE1	Non	Parce que j'étais stagiaire à mi-temps en janvier 2015 et que les attentats s'étaient produits un mercredi donc ce n'était pas moi en classe le jeudi. De plus c'était une classe de PS.
28	F	De 35 à 45 ans	11 à 20 ans	13	Non	Non	CE2, CM1	CE2	Oui	
29	M	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CM2	CE1, CE2, CM1, CM2	Oui	
30	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CP, CE1, CM1, CM2	CP, CE1, CM1, CM2	Oui	
31	F	De 35 à 45 ans	11 à 20 ans	49	Non	Non	CE2, CM1	CM1	Oui	
32	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CE2	CM1	Oui	
33	F	De 35 à 45 ans	11 à 20 ans	49	Oui	Oui	CP, CE1	CP, CE1	Oui	
34	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CM2	CP	Oui	
35	F	moins de 25 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CM1	CM1	Oui	
36	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CP, CE1, CE2	CP	Oui	
37	M	De 35 à 45 ans	11 à 20 ans	49	Non	Non	CM2	CM2	Oui	
38	F	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	85	Non	Non	CP	CP, CE1, CE2	Non	j'étais en MS-GS (pas possible de ne pas cocher de cases donc j'ai mis cp) et les élèves n'en ont pas spontanément parlé donc je n'en ai pas parlé, mais si l'un d'entre eux en avait parlé, j'aurai abordé le sujet et tenté de mettre des mots sur les siens.
39	F	De 25 à 35 ans	11 à 20 ans	49	Oui	Non	CP, CE1	CP, CE1	Oui	
40	M	De 25 à 35 ans	0 à 5 ans	49	Non	Non	CE2, CM1, CM2	CE2, CM1, CM2	Oui	
41	F	De 35 à 45 ans	11 à 20 ans	49	Non	Non	CP	CP	Non	Les enfants n'en ont pas parlé spontanément en classe. Je n'ai pas souhaité apporter des angoisses ou du stress à des "petits" de 6 ans en leur parlant d'évènements graves qu'ils ne connaissaient pas du tout.
42	F	moins de 25 ans	0 à 5 ans	85	Oui	Non	CP	CP	Oui	
43	M	De 25 à 35 ans	6 à 10 ans	56	Non	Non	CM1	CP	Non	

	Avez-vous parlé des attentats avec les élèves en novembre 2015 ?	Si non, pourquoi ?	Si vous n'avez parlé des attentats ni en janvier, ni en novembre 2015 cochez la case afin d'être redirigé vers une autre page.	Quelles raisons vous ont poussé à en parler avec les élèves ?	Selon vous, y a-t-il un âge à partir duquel on peut parler de tels sujets aux enfants ?
1	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer	Pas d'âge particulier
2	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour	Pas d'âge particulier

				partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	
3	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
4	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
5	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
6	Non	En novembre 2015, j'avais une classe de MS/GS. A la question "Dans quel niveau enseigniez-vous en novembre 2015?", j'ai répondu par défaut "CP" car il n'était pas possible de ne rien répondre du tout et que la case réponse "maternelle" n'existait pas. J'ai choisi de ne pas parler des attentats avec mes élèves car ceux-ci étaient très jeunes et que rien n'a émergé à ce sujet dans la classe. Je m'étais dit que, si la question émergeait, j'en parlerais alors en rassurant les élèves, mais cela n'a pas été le cas.		« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
7	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
8	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
9	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
10	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
11	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
12	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
13	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
14	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
15	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour partager ensemble ses sentiments	Pas d'âge particulier
16	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Pour partager ensemble ses sentiments	A partir du cycle 2
17	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour apaiser les esprits et rassurer, Les attentats se sont passés non loin de l'école	Pas d'âge particulier
18	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour	A partir du cycle 2

				partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	
19	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
20	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments	A partir du cycle 2
21	Oui			Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
22	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour partager ensemble ses sentiments	A partir du cycle 2
23	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
24	Oui			Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer, pour répondre aux questions des enfants	Pas d'âge particulier
25	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
26	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
27	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
28	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour apaiser les esprits et rassurer, pour éviter des amalgames et des conflits futurs dans la cour	Pas d'âge particulier
29	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer, Pour "contrer" ce qui pourrait être dit à tort sur la cour de récré	Fin de C2 début C3. Ayant 4 niveaux cette année j'en ai aussi parlé avec mes CE1, mais j'ai senti que c'était l'âge limite.
30	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments	Pas d'âge particulier
31	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Pour partager ensemble ses sentiments	A partir du cycle 2
32	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
33	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
34	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
35	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour	Pas d'âge particulier

				partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	
36	Oui			Parce que c'était demandé par l'institution, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
37	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
38	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du moment où eux éprouvent le besoin d'en parler
39	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que vous saviez que certains enfants n'auraient pas eu d'explications à la maison, Pour apaiser les esprits et rassurer	A partir du cycle 2
40	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Parce que c'était demandé par l'institution, Pour « contrer » ce qui pourrait être dit à tort à la maison, Pour partager ensemble ses sentiments, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
41	Oui			« Pour mettre des mots » et poser clairement et réellement ce qui a pu se passer, Pour apaiser les esprits et rassurer	Pas d'âge particulier
42	Oui				
43	Non		Vous n'en avez pas parlé aux élèves		A partir du cycle 3

	Faites-vous une différence dans l'explication et la discussion de tels évènements selon les enfants ?	Si oui, sur quels critères ?	Quelles ont été vos premières interrogations et inquiétudes concernant la gestion de votre classe lorsque vous avez appris pour les attentats ?	Lorsque vous avez décidé d'en parler, avez-vous trouvé les ressources ou aides nécessaires pour construire ce moment ?	Si vous n'avez pas trouvé les ressources et aides nécessaires, pourquoi ?	Aviez-vous été formé pour parler de sujets graves ou tabous avec les élèves ?	A quel point vous êtes-vous senti soutenu par l'institution dans l'annonce de cet évènement aux élèves en janvier ?
1	Oui	Selon leur âge, Selon leur culture	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions)	Oui		Non	3
2	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	0
3	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension, Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	2
4	Oui	Selon leur âge, Selon leur culture, Selon l'avis que vous connaissez des parents	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	4
5	Oui	Selon leur âge, Selon leur religion	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension	Oui		Non	4
6	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension	Oui		Non	3

7	Oui	Selon leur âge	Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	1
8	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension, Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	2
9	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions)	Oui		Non	0
10	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment gérer les conflits que certains pourraient provoquer, Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension, Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	2
11	Oui	Selon leur âge, Selon leur culture, Selon leur religion, Selon l'avis que vous connaissez des parents	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions)	Oui		Non	1
12	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment gérer les conflits que certains pourraient provoquer	Non	En janvier, les ressources ont été plus lentes à arriver qu'en novembre (ce qui est compréhensible puisque c'était la première fois qu'un tel événement se produisait) mais dans les classes, nous avons dû en parler tout de suite.	Non	2
13	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	1
14	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	1
15	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions)	Oui		Non	3
16	Non		Comment gérer les conflits que certains pourraient provoquer, Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	2
17	Oui	Selon leur âge, Selon leur sensibilité	Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	2
18			Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	1
19	Oui	Selon leur âge, Selon leur culture, Selon leur religion	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension	Oui		Non	3
20	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	3
21	Non		Comment leur faire comprendre l'importance de	Non	non pour janvier, oui pour	Non	1

			la situation sans les paniquer		novembre		
22	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension	Oui		Non	1
23	Oui	Selon leur âge	Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	0
24	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions)	Oui		Non	
25	Oui	Selon leur âge, Selon l'avis que vous connaissez des parents	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	2
26	Non		Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension	Oui		Non	3
27	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	1
28	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions)	Oui		Non	2
29	Oui	Selon leur âge	Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer, Comment leur parler de liberté d'expression sans leur donner le droit de se moquer de leur camarade.	Non	Lorsque surviennent les premiers événements, personne n'est préparé à ça, il n'y a aucune guide pour gérer un tel événement. Et ne pas en parler dès le début et attendre que certains indiquent comment faire n'est pas forcément une solution, d'après moi.	Non	1
30	Oui	Selon leur âge	Comment gérer les conflits que certains pourraient provoquer, Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Oui : formation initiale	3
31	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	4
32	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	2
33	Oui	Selon leur âge, Selon leur culture	Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	3
34	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension, Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	2
35	Oui	Selon leur âge, Selon leur culture, Selon leur religion	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment appréhender leur possible mauvaise compréhension, Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	4
36	Oui	Selon leur âge, Selon leur	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs	Oui		Non	4

		degré de connaissance de l'actualité et leurs émotions	émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer				
37	Oui	Selon leur âge, en fonction de leurs savoirs	Comment démarrer le débat : partir de leurs savoirs ou imposer oralement sa version adulte ou de documents adaptés (Mon quotidien)	Oui		Non	2
38	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	
39	Oui	Selon leur âge	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	1
40	Oui	Selon leur âge, Selon leur culture, Selon leur religion, Selon l'avis que vous connaissez des parents		Oui		Non	0
41	Oui	Selon leur âge, ce qu'ils en disent	Comment gérer leur tristesse ou leur peur (leurs émotions), Comment leur faire comprendre l'importance de la situation sans les paniquer	Oui		Non	2
42				Oui			
43	Oui	Selon leur culture				Oui : formation initiale	

	A quel point vous êtes-vous senti soutenu par l'institution dans l'annonce de cet événement aux élèves en novembre ?	Avant même d'aborder le sujet, les élèves vous en ont-ils parlé ?	Quels outils/ techniques avez-vous utilisés pour parler de cela avec les élèves ?	Où avez-vous trouvé ces supports/techniques ou outils ?	Comment avez-vous abordé le sujet avec les élèves ?	Pourquoi avez-vous choisi ces outils/ techniques ou supports et pourquoi avoir commencé par celui-là ?
1	1	Oui : ils ont demandé à en parler en classe	Discussion/ débat, Support vidéo, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	
2	0	Oui : ils ont demandé à en parler en classe	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	
3	2	Oui : ils ont demandé à en parler en classe	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Présentation du support (audio, vidéo, site internet, document écrit,...)	Nous sommes partis de la lecture argumentée d'un document écrit pour partir des faits et ne pas extrapoler ou énoncer des faits non vérifiés. : nous sommes partis des faits pour pouvoir bâtir un véritable échange serein.
4	4	Oui : ils ont demandé à en parler en classe	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	C'était leur choix à ce moment-là (un besoin d'en discuter)

5	4	Oui : ils ont demandé à en parler en classe	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par vos propres recherches	Le débat/discussion	Parce qu'il me paraissait important de savoir ce que les élèves savaient de cet évènement et de lever les incompréhensions.
6	3	Oui : ils ont demandé à en parler en classe	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par les liens envoyés par le ministère, mon petit quotidien envoyé à l'école	Le débat/discussion	La question des attentats a émergé immédiatement, car les élèves en ont parlé spontanément. Je me suis rendue compte que la majorité avait vu toutes les images passées à la télé (y compris les plus violentes comme l'attaque du magasin) et connaissaient de nombreux détails. Mais ils n'avaient pas de recul, d'explication sur le sujet, ils connaissaient juste les faits. L'apport du Petit Quotidien qui expliquait via des exemples le principe de la caricature et de la liberté d'expression en France a été une grande aide.
7	1	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Meilleur moyen : faire parler les élèves et expliquer.
8	2	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Pour évacuer toute pression, peur, fausses idées afin. En mon sens il est important de libérer la parole pour pouvoir passer à une autre activité sur le sujet (dessins, lecture...)
9	3	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...),	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches	Le débat/discussion	Parce qu'il me semblait nécessaire que chacun puisse s'exprimer, sil le souhaitait, de manière libre pour commencer.
10	3	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	
11	1	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support vidéo	Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Je voulais déjà partir de leurs ressentis, sentiments avant de tenter d'expliquer et d'apaiser les choses ...

12	4	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur, plus de demandes en janvier qu'en novembre	Discussion/ débat, Support vidéo, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	envoi des éditeurs sur l'adresse de l'école (Mon Quotidien, 1 jour 1 actu)	Le débat/discussion	Parce la première chose qu'ils souhaitaient faire, c'est s'exprimer, parler de ce qu'ils ressentaient.
13	2	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Ce sont eux qui ont abordé le sujet en premier. Je les ai laissé s'exprimer.
14	4	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...), photographies	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches	Le débat/discussion	Après écoute d'un pédopsychiatre
15	3	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat		Le débat/discussion	
16	2	Oui : ils ont demandé à en parler en classe, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat	Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Plus pratique
17	4	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Pour savoir ce qu'ils savaient avant de leur parler. Certains n'ont pas la télé et n'étaient pas au courant alors que d'autres connaissaient même des détails précis.
18	3	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches	Le débat/discussion	
19	3	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	cela venait d'eux, alors nous avons amorcé la discussion, mais j'avais anticipé et préparé un doc (photocopie d'un quotidien adapté à leur âge)
20	4	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par les liens envoyés par le ministère	Le débat/discussion	pour laisser les élèves s'exprimer sur le sujet, évoquer leurs sentiments et savoir ce qu'ils connaissaient des événements
21	4	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur	Discussion/ débat	Par vos propres recherches	Le débat/discussion	
22	1	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur	Discussion/ débat, Support vidéo, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par vos propres recherches	Le débat/discussion	Pour l'approche simple qui posait des mots graves mais constructifs. Les explications étaient claires et simples
23	5	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...), bougie	Par les liens envoyés par le ministère	Création artistique de leur part	Pour leur permettre de s'exprimer par le papier avant de parler
24		Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur, Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Abonnement école 'Mon petit quotidien'	Le débat/discussion	

25	3	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur. Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	C'est celui qui me correspondait le mieux, celui que je "sentais" le plus adapté et qui semblait le mieux convenir à mes élèves (âge, niveau de réflexion, maturité...)
26	3	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur. Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches	Création artistique de leur part	Pour laisser un temps "d'expression libre" à tous les élèves, au même moment, sans avoir à se justifier face aux autres.
27	4	Oui : ils ont parlé de leur peine/tristesse/peur. Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par les liens envoyés par le ministère	Le débat/discussion	Parce que je le trouvais plus adapté pour l'âge des enfants.
28	2	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Il me semblait important de commencer par ce qu'ils savaient, ce qu'ils avaient compris ou entendu.
29	2	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat		Le débat/discussion	
30	3	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat		Le débat/discussion	
31	4	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Le débat, pour faire émerger les représentations des élèves sur le sujet
32	3	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches	Le débat/discussion	Commencer par la discussion pour savoir le ressenti des élèves, savoir ce qu'ils savaient sur ces événements
33	3	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par vos propres recherches	Le débat/discussion	
34	3	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches	Le débat/discussion	Pour partir de leurs mots.
35	4	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Pour crever de suite l'abcès.
36	2	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support vidéo, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Pour que les élèves annoncent tout ce qu'ils savaient à ce sujet, pour qu'ils "sortent" tout.
37	3	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support vidéo, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Car ils étaient pertinents et adaptés à leur âge.

38	5	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches	Présentation du support (audio, vidéo, site internet, document écrit,...)	Les images parlent aux jeunes enfants. Certains dessins ont très vite été utilisés dans les médias, elles ont permis de lancer le débat: pourquoi ces dessins?
39	2	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...)	Par vos propres recherches, Par des collègues/ amis,...	Le débat/discussion	Dans l'urgence, au lendemain des attentats, peu de support étaient disponibles. La discussion pour faire émerger ce qu'ils savaient me semblait plus "douce".
40	4	Oui : ils ont simplement énoncé les faits	Discussion/ débat, Support vidéo, Support papier adapté sur le sujet (Astrapi, Mon petit Quotidien,...), Création artistique de leur part (dessin, peinture,...)	Par les liens envoyés par le ministère, Par vos propres recherches	Présentation du support (audio, vidéo, site internet, document écrit,...)	rappel des faits réponses à certaines premières questions apaisement des élèves
41	4	Oui : ils ont simplement énoncé les faits, distorsion de la réalité	Discussion/ débat	Par les liens envoyés par le ministère, syndicat	la parole d'un élève le matin	j'ai suivi des conseils de pédopsychiatres : partir de ce que les enfants racontent et rectifier ce qui est inexact.
42						
43						

	De manière générale, comment avez-vous vécu ce moment avec les élèves ?	Avez-vous eu des réactions ou comportements étranges d'élèves ?	Quels comportements ou réactions étranges d'élèves avez-vous eu et comment y avez-vous réagi ?	Combien de temps avez-vous passé sur le sujet ?	Comment avez-vous géré la minute de silence ?	Avez-vous eu des réactions particulières ou inattendues de parents ?	Vous êtes-vous concertés avec vos collègues de l'école à propos des attentats avant d'entrer en classe ?	Pour quoi vous êtes-vous concertés avec vos collègues ?
1	3	Oui		De 1h01 à 2h	Faite en classe	Demande explicite de ne pas parler des attentats avec les élèves, Demande explicite de parler des attentats avec les élèves	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,...
2	10	Non		De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet événement pour évacuer
3	6	Non		De 31 min à 1h	faite à partir du CE1	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet événement pour évacuer, Pour uniformiser la manière de faire en classe
4	7	Non		De 0 à 30 min	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Pour recevoir des instructions du directeur
5	9	Non		De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Non	
6	7	Non		De 31 min à 1h	Pas faite avec eux (sur le temps de la cantine ou autre)	Non	Non	

7	9	Non		De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Mettre en place un projet commun à l'école
8	4	Non		De 31 min à 1h	En classe en dessinant	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer
9	8	Non		De 31 min à 1h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Une maman était surprise que l'on en parle à l'école, elle n'en avait volontairement pas parlé à son enfant, pour la "protéger".	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer, Mettre en place un projet commun à l'école
10	8	Non		Plus de 2h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer, Mettre en place un projet commun à l'école, Pour uniformiser la manière de faire en classe
11	8	Non		De 0 à 30 min	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer, Pour uniformiser la manière de faire en classe
12	7	Non		De 31 min à 1h	Faite en classe	Non	Non	
13	9	Non		De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer, Pour recevoir des instructions du directeur
14	2	Non		De 31 min à 1h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Pour recevoir des instructions du directeur
15	7	Non		De 31 min à 1h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Pour uniformiser la manière de faire en classe
16	3	Non		De 0 à 30 min	Pas faite avec eux (sur le temps de la cantine ou autre)	Non	Oui	Mettre en place un projet commun à l'école, Pour uniformiser la manière de faire en classe, Pour recevoir des instructions du directeur
17	2	Oui	Une eleve à fait beaucoup de cauchemars au moins un mois après les attentats.	De 31 min à 1h	Faite en classe	Peur de laisser les enfants dans la cour de l'école (qui donne sur la rue)	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer
18	7	Non		De 31 min à 1h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer, Mettre en place un projet commun à l'école
19	7	Non		De 1h01 à 2h	au gymnase	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer, Pour recevoir des instructions du directeur
20	7	Non		De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Pour uniformiser la manière de faire en classe
21	5	Oui	des élèves ont prétendu connaître des victimes des attentats de novembre	De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Demande explicite de parler des attentats avec les élèves	Oui	Pour uniformiser la manière de faire en classe

22	8	Non		De 31 min à 1h	Faite en classe	Non	Oui	Pour uniformiser la manière de faire en classe
23	6	Oui	Un élève m'a rapporté que c'était normal que les Djihadistes nous attaquent puisqu'on allait dans leur pays pour les bombarder	De 0 à 30 min	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Non	
24	10	Non		De 0 à 30 min	Temps particulier pour signifier que l'on pense à tous ceux qui sont tristes , à ceux qui sont morts. Temps accompagné par ces quelques paroles.	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,...
25	5	Non		De 1h01 à 2h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,.... Parler de cet évènement pour évacuer, Mettre en place un projet commun à l'école, Pour uniformiser la manière de faire en classe, Pour recevoir des instructions du directeur
26	7	Non		De 1h01 à 2h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,.... Pour recevoir des instructions du directeur
27	7	Non		De 31 min à 1h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,.... Pour uniformiser la manière de faire en classe
28	10	Non		De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,...
29	7	Non		De 31 min à 1h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,...
30	7	Non		De 0 à 30 min	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,...
31	8	Non		De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,.... Mettre en place un projet commun à l'école
32	7	Non		Plus de 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,.... Parler de cet évènement pour évacuer
33	6	Non		De 31 min à 1h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,.... Parler de cet évènement pour évacuer, Pour uniformiser la manière de faire en classe
34	3	Non		De 31 min à 1h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,.... Parler de cet évènement pour évacuer, Pour uniformiser la manière de faire en classe

35	5	Oui	Un élève a parlé de la réaction de son papa. Cela ne lui avait pas plus. J'ai décidé d'en parler avec lui. Beaucoup confondaient musulmans et radicaux. J'ai donc tout de suite expliqué à la classe la différence.	De 31 min à 1h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer, Pour uniformiser la manière de faire en classe, Pour recevoir des instructions du directeur
36	8	Non		De 0 à 30 min	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer, Pour uniformiser la manière de faire en classe, Pour recevoir des instructions du directeur
37	7	Non		De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Parler de cet évènement pour évacuer, Pour uniformiser la manière de faire en classe, Se mettre d'accord sur la minute de silence.
38	5	Non		De 1h01 à 2h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Pour recevoir des instructions du directeur
39	6	Non		De 1h01 à 2h	Faite en classe	Non	Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Pour uniformiser la manière de faire en classe
40	7	Oui	racisme	De 1h01 à 2h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)	Non	Non	
41	8	Non		De 31 min à 1h	Faite avec toute l'école (sur la cour de récréation,...)		Oui	Echanger sur les manières de faire, supports à utiliser,..., Mettre en place un projet commun à l'école, Pour uniformiser la manière de faire en classe
42		Non					Non	
43							Non	

	Suite aux attentats, avez-vous mis en place des projets ou activités spécifiques avec les collègues ?	Par la suite, des mesures de sécurité particulières ont-elles été mises en place dans l'école ?	Voulez-vous ajouter quelque chose ?
1	Non	Non	
2	Non	Non	
3	Non	présence d'un adulte au portail	
4	Non	Non	
5	Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	Je n'étais pas en poste en janvier 2015, donc toutes les informations que j'ai notées sont valables seulement pour novembre 2015.
6	Non	adulte à l'entrée de l'école	
7	Non	Non	
8	Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	

9	Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats, Mise en place de groupes de parole avec les élèves,...	Une vigilance accrue sur les entrées de personnes dans l'école.	
10	Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
11	Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
12	Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
13	Non	Non	
14	Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats	Non	
15	Non	Non	
16	Prévention et information à l'attention des parents	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
17	Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...), Vérification des cartables et sacs	
18	Non	Interdiction d'entrer dans l'école pour les parents	
19	Non	fermeture à clef du portail tjs ouvert avant	
20	Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats, Mise en place de groupes de parole avec les élèves, ..., Prévention et information à l'attention des parents	Non	
21	affichages	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
22	Non	Non	
23	Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
24	Non	Non	Ecouter, échanger, mettre des mots et rassurer me semblent capital.
25	Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...), Remise à plat du PPMS de l'école	Bon courage à toi pour le master :) M.MOUSSEAU
26	Prévention et information à l'attention des parents	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
27	Non	Non	
28	Non	Non	
29	Non	Non	Non :p Ah si, bon courage pour ton mémoire ! :-D
30	Non	Non	
31	Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
32	Non	Non	

33	Non	Non	
34	Non	Non	
35	Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
36	Non	Non	
37	Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats	Plus grande vigilance plus accrue dans la fermeture des différentes portes d'accès de l'école.	Dans le cadre de votre mémoire un autre sujet "tabou" nous interpelle entre collègues : la procréation. Jusqu'où aller ? quel vocabulaire utiliser ? ... On est très différents entre collègues (le sexe de chacun joue beaucoup dans les prises de position) : certains pensent qu'il faut appeler un chat un chat sans tabou (évocation de l'érection, de la pénétration...) d'autres préfèrent rester dans le flou... Même si dans les textes on a aussi à parler de contraception, de maladies sexuellement transmissibles... Bon courage pour la suite.
38	Non		
39	Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	
40	Non	Changement de processus dans l'entrée des élèves (temps réduit, changement de porte d'entrée,...)	bon courage pour la suite
41	Au sein de l'école, mise à disposition des élèves d'information sur les attentats, Prévention et information à l'attention des parents	plus contrôles des accès	
42			
43			

L'annonce des attentats de 2015 dans les classes

5 Mots clés : attentat – classe – discussion – enseignants – réactions

Résumé en Français :

La France a été secouée lors de l'année 2015 de plusieurs attentats terroristes qui ont non seulement touchés les valeurs fondamentales de notre République mais qui ont également coûté la vie à de nombreuses personnes. L'école n'est alors pas en reste face à ces évènements : celle qui se veut lieu du savoir se devait donc d'éclaircir ce point afin de rassurer et d'expliquer. Cependant, cela n'a pas été aisé pour les enseignants qui se sont trouvés parfois démunis. Par le questionnaire, cette étude tente donc de savoir comment les enseignants ont géré ce temps de discussion au lendemain des attentats. Ce mémoire peut être un guide pour des enseignants débutants, afin de leur permettre de s'appuyer sur les expériences de collègues dans des cas similaires mais c'est également l'occasion de libérer la parole des enseignants.

Summary in English :

France was shocked during the year 2015 by several terrorist attacks which not only hit the Republic fundamental values, but also took many people's lives. School had to face these events: this spot of knowledge had to enlighten this point in order to reassure and explain. Nevertheless, that was not easy for teachers who sometimes found themselves helpless. Through the survey, this study is trying to know how teachers handled this time of discussion after the attacks. This essay can be a guide for beginner teachers, in order for them to build on colleagues' experiences in similar cases, but it is also a way to free the teachers' words.